



HAL
open science

Fondation GoodPlanet, domaine de Longchamp : tisser des liens entre spectacle vivant et développement durable

Amélie Payre

► To cite this version:

Amélie Payre. Fondation GoodPlanet, domaine de Longchamp : tisser des liens entre spectacle vivant et développement durable. Science politique. 2017. dumas-01791032

HAL Id: dumas-01791032

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01791032v1>

Submitted on 9 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vous allez consulter un mémoire réalisé par un étudiant dans le cadre de sa scolarité à Sciences Po Grenoble. L'établissement ne pourra être tenu pour responsable des propos contenus dans ce travail.

Afin de respecter la législation sur le droit d'auteur, ce mémoire est diffusé sur Internet en version protégée sans les annexes. La version intégrale est uniquement disponible en intranet.

UNIVERSITE GRENOBLE ALPES

Institut d'Etudes Politiques

Amélie PAYRE

**TISSER DES LIENS ENTRE SPECTACLE VIVANT
ET DÉVELOPPEMENT DURABLE**

Année 2016-2017

Master : « Direction de projets culturels »

Sous la direction de Philippe TEILLET

Mémoire Master 2 - Direction de projets culturels, Métiers de la culture

Sciences Po Grenoble

Sous la direction de M. Philippe Teillet

Stage au sein de la Fondation GoodPlanet – Domaine de Longchamp

« Tisser des liens entre spectacle vivant et développement durable »

Amélie Payre

Janvier – Juillet 2017

Remerciements

Tout d'abord, j'adresse mes remerciements à Sarah Barracco, ma tutrice de stage, pour ce qu'elle m'a appris, le partage de son expertise au quotidien, la confiance accordée. Elle m'a transmis son savoir-faire et ses connaissances sur de nombreux sujets et m'a permis de découvrir le métier de programmation. Je remercie également Antoine Rochard, le chargé de production, pour la transmission de ses compétences et son aide sur différentes missions réalisées au cours de ce stage.

Je remercie également tout le service programmation et toute l'équipe de la Fondation GoodPlanet pour leur accueil, leur esprit d'équipe, leur bienveillance et leur bonne humeur tout au long de ce stage.

J'adresse mes remerciements également à M. Teillet et à M. Brini pour leur accompagnement et leurs conseils dans le choix et dans les différentes étapes de ce stage.

Pour la rédaction de ce mémoire, je remercie toutes les personnes qui ont contribué au succès de ce stage et m'ont accordé de leur temps pour des entretiens : Béatrice Bergeot, Paul Dedieu, Laurianne Duvignaud, Judith Frydman, Pauline Horthour, Anne-lise Michel, Léa Micner, Blasco Ruiz, et Namja Souroque.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont conseillé lors de la rédaction et la relecture de ce rapport.

Sommaire

Introduction.....	6
I. Contexte de la Fondation GoodPlanet.....	8
I.1. Une fondation reconnue d'utilité publique.....	8
I.2. Et un Etablissement Recevant du Public (ERP).....	9
II. La Fondation GoodPlanet – Domaine de Longchamp	11
II.1 Description	11
II.2. Expérience de stage	16
III. Tisser des liens entre spectacle vivant et développement durable.....	21
III.1. Sensibiliser au développement durable par le spectacle vivant... ..	24
III.2. Ou seulement intégrer le développement durable au fonctionnement du spectacle vivant ?	37
Conclusion	53
Bibliographie	54

Introduction

Depuis le Sommet de Johannesburg en 2002, la culture est considérée comme le quatrième pilier du développement durable aux côtés de la croissance économique, l'inclusion sociale et l'équilibre environnemental. L'UNESCO, le Sommet mondial sur le développement durable, et différents chercheurs ont œuvré pour qu'elle soit incluse dans ce modèle. Par ailleurs, suite au forum des Autorités locales pour l'inclusion sociale de Porto Alegre en mai 2004 naît l'Agenda 21, plan d'action qui a pour but d'articuler culture et développement durable. Inclure la culture dans le développement durable signifie développer le secteur culturel, et l'intégrer dans la construction des politiques publiques globales. En réponse, impliquer le développement durable dans les pratiques artistiques permet d'associer les artistes à cette volonté de changement sociétal.

Nous nous intéresserons ici particulièrement à la *sensibilisation au développement durable par le milieu culturel*. Le stage effectué au sein de la Fondation GoodPlanet correspond tout à fait à cette problématique puisque celle-ci œuvre à la sensibilisation à l'écologie et à l'humanisme, par une programmation axée sur l'art, la nature et l'alimentation. Le stage effectué pendant 5 mois et demi au sein de cette Fondation, en tant qu'assistante de programmation, a été l'occasion d'approfondir mon intérêt pour des structures et actions faisant le lien entre la culture et le développement durable, tout en découvrant de manière concrète le métier de programmation.

Plus particulièrement, la troisième partie de ce rapport se concentrera sur les liens entre *spectacle vivant et développement durable* : la sensibilisation à ces problématiques par ce secteur culturel, et l'inclusion de ces problématiques dans le fonctionnement de ce même secteur. La réflexion portera alors sur les raisons et les moyens de sensibiliser au développement durable par le spectacle vivant. Par ailleurs, nous nous questionnerons sur l'intégration de pratiques en faveur du développement durable dans le fonctionnement et la production du spectacle vivant.

La littérature scientifique sur les problématiques liant spectacle vivant et développement durable est très peu développée voire inexistante, ce qui a renforcé ma curiosité pour ce sujet. Les recherches menées se sont donc appuyées principalement sur des entretiens réalisés auprès d'acteurs du spectacle vivant. De part ces témoignages de terrain, le rapport ci-dessous rassemble des exemples d'actions concrètes mises en place pour lier spectacle vivant et développement durable. Les exemples sur lesquels s'appuie ce rapport n'ont pas pour ambition de dresser une liste exhaustive de solutions, mais plutôt de montrer qu'il est possible de modifier les pratiques et de faire un pont entre deux secteurs complémentaires.

I. Contexte de la Fondation GoodPlanet

I.1. Une fondation reconnue d'utilité publique

La Fondation GoodPlanet appartient au milieu de l'Economie Sociale et Solidaire par son statut juridique de « Fondation » qui permet la réalisation d'une œuvre d'intérêt général à but non lucratif.

La Fondation GoodPlanet est reconnue d'utilité publique, puisqu'elle a pour vocation d'affecter des ressources de manière perpétuelle à une œuvre d'intérêt général. Elle remplit donc les 3 conditions suivantes :

- réaliser une œuvre d'intérêt général à but non lucratif
- être dotée de ressources suffisantes
- être indépendante à la fois de ses fondateurs, qui sont des personnes physiques et/ou des personnes morales, et de la puissance publique

Son statut juridique lui permet de:

- collecter des ressources en faisant appel à la générosité publique
- recueillir des subventions publiques
- recevoir des dons et legs
- détenir des immeubles de rapport

Par ailleurs, la Fondation GoodPlanet est labellisée IDEAS pour sa gestion rigoureuse et

transparente. Ce label atteste du bon niveau de conformité de l'organisme au Guide IDEAS des Bonnes Pratiques qui couvre les trois thèmes : gouvernance, gestion financière et suivi de l'efficacité de l'action.

I.2. Et un Etablissement Recevant du Public (ERP)

La Fondation GoodPlanet a pour but d'œuvrer à la sensibilisation du public à l'élaboration de solutions concrètes en faveur d'un mode de vie plus responsable, plus respectueux de la planète et de ses habitants.

A l'origine, elle s'articule autour de différents programmes qui lui permettent d'agir en France et à l'étranger, auprès de différents acteurs, mais n'a pas de lieu propre. En 2015, suite à un appel à projets, la Mairie de Paris a accordé la concession du Domaine de Longchamp à la Fondation GoodPlanet pour 30 ans. La Fondation GoodPlanet devient donc concessionnaire de ce lieu, qu'elle sous concède à son partenaire *Noctis* pour la mise en place d'une cohabitation et d'une cogestion de ce lieu. La Fondation GoodPlanet accueille du public du mercredi au dimanche en journée tandis que Noctis peut le reste du temps privatiser le lieu pour des séminaires, évènements ou concerts.

Avec l'ouverture du Domaine de Longchamp, la Fondation devient un Etablissement Recevant du Public de catégorie 2 : pouvant accueillir de 700 à 1 500 personnes, et de type L (Salle de projection, multiméda) et Y (Musée). Avec l'ouverture de ce lieu, la Fondation souhaite à la fois expliquer au grand public ses différentes actions, et proposer en même temps une programmation variée autour des thèmes de l'écologie, l'alimentation et l'art.



II. La Fondation GoodPlanet – Domaine de Longchamp

II.1 Description

II.1.1. Le projet de la Fondation GoodPlanet - Domaine de Longchamp

La Fondation GoodPlanet a pour vocation de sensibiliser l'ensemble des acteurs aux enjeux environnementaux et sociaux actuels. Elle met en œuvre des projets de terrain afin d'agir pour la planète et ses habitants, et propose ainsi à tout un chacun de devenir acteur du changement en s'engageant à ses côtés. Dans le monde entier, ces projets de développement contribuent à améliorer l'environnement, la qualité de vie des populations impliquées et à lutter contre le changement climatique.

Créée en 2005, la Fondation GoodPlanet propose des projets artistiques (7 milliards d'Autres, HUMAN....) et pédagogiques pour sensibiliser le plus large public à travers le monde. En 2015, la Fondation GoodPlanet lance le programme « La solution est dans l'assiette ! » qui promeut 60 solutions et 100 initiatives concrètes pour une alimentation responsable. Avec son programme Action Carbone Solidaire, la Fondation GoodPlanet soutient des projets à la fois environnementaux et solidaires (agroécologie, énergie durable, valorisation des déchets...), partout dans le monde grâce à la compensation carbone et aux dons. La Fondation accompagne également les entreprises dans leur politique de RSE.

En juillet 2015, la Ville de Paris accorde la concession du Domaine de Longchamp pour une durée de 30 ans afin de créer un lieu dédié à l'écologie et à l'humanisme. La Fondation GoodPlanet-Domaine de Longchamp ouvre ses portes le 13 mai 2017.

Ce lieu de 3,5 hectares au cœur du bois de Boulogne dispose d'espaces intérieurs : d'un château de 2 400 m² ainsi que deux pavillons et d'espaces extérieurs : une clairière, un potager, un sentier boisé...

Ce lieu devient représentatif des actions de la Fondation et donc de ses valeurs et projets : sensibiliser le grand public à l'écologie et à l'humanisme à travers une programmation variée et accessible à tous.

- Des expositions (Expositions sur les films *Human* et *Terra* de Yann-Arthus Bertrand, exposition *Passeurs de Sons* sur les instruments de musique du monde)
- Des projections de films et documentaires engagés dans la salle de cinéma du Domaine, et rencontre avec des réalisateurs, scientifiques et associations en lien avec ces projections
- Des activités en plein air, jeux, ateliers...
- Un « sentier nature » qui sensibilise à la biodiversité
- Des week-ends thématiques sur différentes problématiques liées aux enjeux de développement durable et sociaux



II.1.2. Moyens mis en œuvres

Mode de gestion

La fondation est dirigée par un **conseil d'administration** de 12 membres :

- 4 au titre du collège des fondateurs qui comprend, outre le fondateur Yann Arthus-Bertrand pour l'association GoodPlanet, trois membres nommés par ce dernier et renouvelés par lui.
- 3 au titre du collège des membres de droit qui comprend le ministre de l'intérieur, le Ministre chargé de l'écologie, et le Ministre de l'éducation nationale, ou leurs représentants.
- 5 au titre du collège des personnalités qualifiées qui comprend des personnes choisies en raison de leurs compétences dans le domaine d'activité de la fondation. Celles-ci sont cooptées par les autres membres du conseil d'administration.

Le conseil se réunit au moins une fois tous les six mois. Il est également réuni en séance extraordinaire à la demande du Président ou du quart de ses membres. Le conseil d'administration règle par ses délibérations les affaires de la fondation. Le conseil élit en son sein un **bureau** qui peut comprendre quatre membres (le Président, éventuellement un vice Président, un trésorier et un secrétaire). Le Bureau se réunit au moins quatre fois par an sur convocation de son Président. Le Président représente la fondation dans tous les actes de la vie civile. Il ordonnance les dépenses. Le directeur de la fondation dirige les services de la fondation et en assure le fonctionnement. Il dispose des pouvoirs nécessaires à l'exercice de sa mission par délégation du Président.

Equipe

La Fondation est composée d'une direction et administration avec un directeur, une secrétaire générale, une gestionnaire comptable et administrative et une assistante.

Le pôle « Communication, partenariats et web » est composé d'une responsable de la communication et des partenariats, d'une chargée de la communication digitale, d'un chargé de communication et des partenariats, d'une chargée de la maintenance informatique, d'un responsable informatique et web, et d'une graphiste.

Le pôle « Action Carbone Solidaire » est formé d'un responsable Action Carbone Solidaire et d'une chargée de projets Action Carbone Solidaire.

Le pôle « RSE / LSA » est composé d'une responsable LSA (*La Solution est dans l'Assiette*) et accompagnement RSE, et d'une chargée de missions RSE – alimentation durable.

Le pôle « Rédaction et audiovisuel » est divisé entre le rédacteur du magazine GoodPlanet et la responsable du programme Human.

La responsable des diffusions des films et la community manager du film Home forme l'équipe des films de Yann Arthus-Bertrand.

Enfin, le nouveau pôle « Domaine de Longchamp » se compose d'un directeur du Domaine, une responsable de la programmation, une chargée du bénévolat, un chargé de production, une chargée d'accueil et des publics, une chargée des expositions, un responsable et une chargée de médiation, un chargé de sécurité, un chargé de services généraux, et un jardinier. Ce pôle mène des actions pour le Domaine de Longchamp qui vient d'ouvrir, donc indépendamment des autres services, en dehors du pôle communication qui travaille en collaboration avec tous les pôles.

L'ensemble des équipes est complété régulièrement de stagiaires et services civiques, et compte donc environ une trentaine de personnes en tout.

II.1.3 Moyens financiers

La dotation initiale comprend un million d'euros (1.000.000,00 €) constitué de dons faits par les membres fondateurs en vue de la reconnaissance de GoodPlanet comme établissement d'utilité publique.

Elle comprend les versements de :

- 500 000 euros de l'association GoodPlanet
- 500 000 euros de dons affectés à cet effet par les donateurs suivants:
 - la BNP Paribas pour 100 000 euros
 - Lombard Odier Darier Hentsch & Cie pour 250 000 euros
 - Cortal Consors pour 150 000 euros

Elle est accrue du produit des libéralités acceptées sans affectation spéciale ainsi que d'une fraction de l'excédent des ressources annuelles nécessaire au maintien de sa valeur. Elle peut être accrue en valeur absolue par décision du conseil.

Les **ressources annuelles** de la fondation se composent :

- 1° du revenu de la dotation ;
- 2° des subventions qui peuvent lui être accordées ;
- 3° du produit des libéralités dont l'emploi est accepté ;

4° du produit des ressources créées à titre exceptionnel et, s'il y a lieu, avec l'agrément de l'autorité compétente ;

5° du produit des ventes et des rétributions perçues pour service rendu ;

6° Des dividendes de la société MyPlanet.

En 2016, la provenance des ressources était la suivante :

- ressources collectées auprès du public : 17%
- autres fonds privés (mécénats ou financements affectés à des programmes): 47,7%
- autres produits (recettes financières, ventes ou prestations ponctuelles) : 5,3%
- report à nouveau 18,9%

II.2. Expérience de stage

II.2.1. Le service « programmation » : place dans la fondation, missions, moyens

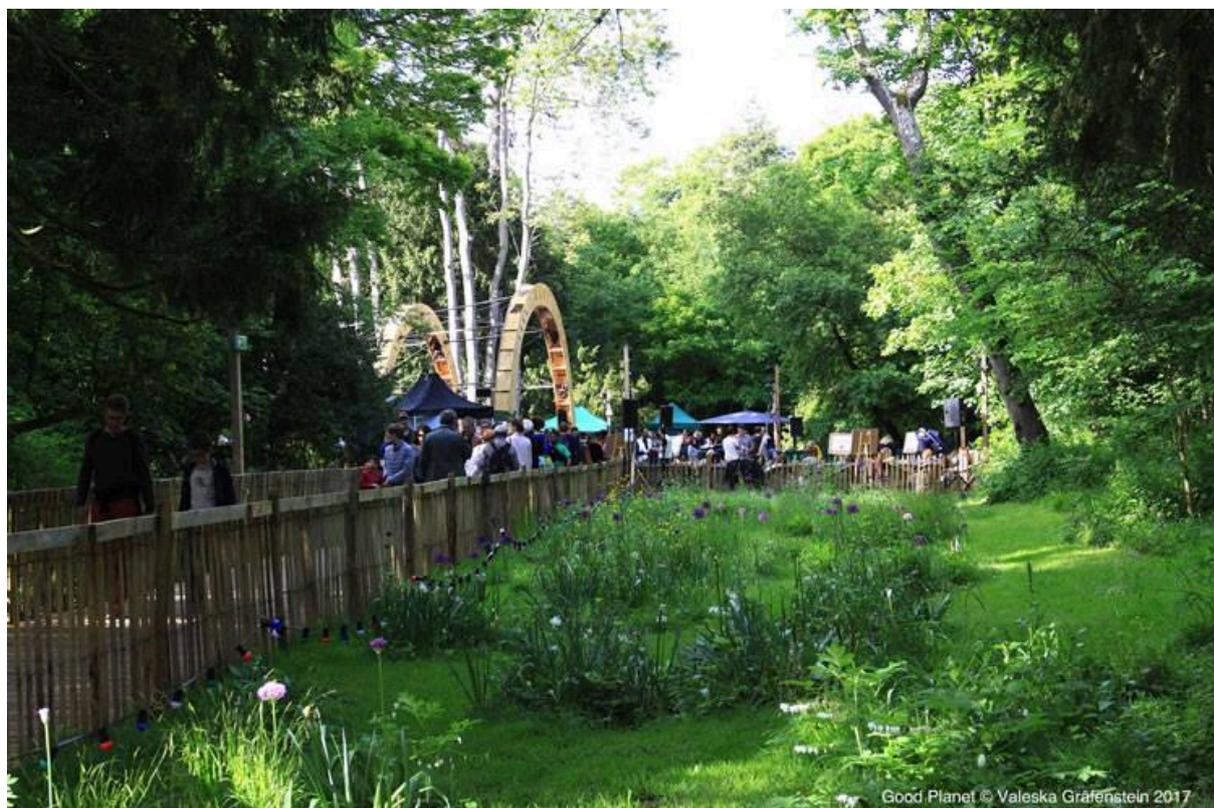
Au sein de l'équipe du Domaine, l'équipe programmation ne s'est constituée que très tardivement avant l'ouverture du lieu. Sarah, la responsable de la programmation du Domaine actuelle, est arrivée un mois après le début de mon stage. Antoine, le chargé de production, a rejoint notre équipe un mois avant l'inauguration du Domaine. Le service programmation est donc très récent et a évolué tout au long du stage.

La première mission de ce service a été d'organiser l'ensemble des activités proposées lors du week-end d'inauguration du Domaine de Longchamp le 13 et 14 mai.

Par la suite, notre rôle était de mettre en place toute la programmation du Domaine de Longchamp ouvert du mercredi au dimanche toute l'année. En plus des installations pérennes au Domaine (les deux expositions, l'espace enfant, et les installations sur le sentier extérieur), le service programmation propose des activités lors de week-ends « classiques » sur les thèmes liés à la fondation et de grands week-ends « thématiques » une fois par mois axés sur une problématique ciblée.

Les différentes activités programmées au Domaine de Longchamp sont les suivantes : conférences / débats, projections de films, discussions avec des associations invitées au Domaine pour présenter leurs actions, ateliers liées à l'écologie ou au vivre ensemble, concerts, scènes ouvertes, offre bien-être.

Les moyens financiers alloués au service programmation étaient de 6 000 euros par mois, ce qui a poussé l'équipe à être inventive, créative et à s'appuyer sur des interventions bénévoles des différents acteurs invités au Domaine de Longchamp.



II.2.2. Missions confiées

Nous étions deux stagiaires « assistantes de programmation » sous la tutelle de la chargée de programmation, et travaillions toutes les deux de manière complémentaire sur les différentes tâches de programmation.

Les différentes missions de programmation se sont réparties en deux temps : l'avant et l'après inauguration du Domaine de Longchamp le week-end du 13 & 14 mai.

Jusqu'au mois d'avril, nous avons participé au développement du projet de la programmation, en nous concentrant surtout sur les activités proposées lors du grand week-end d'inauguration. A partir de l'ouverture, le rythme et les missions ont évolué : nous étions présentes sur le lieu les week-ends d'ouverture, et 3 jours par semaine en programmation des activités du week-ends. Nous avons concrètement participé au processus de programmation, du stade de recherches jusqu'à sa mise en œuvre, en passant par quelques missions de production et d'accueil des différents intervenants présents au Domaine :

- Conception et suivi de la programmation

Dans un premier temps, nous avons participé à toute la conception de la programmation du lieu qui n'était pas encore ouvert : carte blanche donc pour les activités à mettre en place, dans le champ d'action bien sûr de la Fondation : sensibiliser à l'écologie et à l'humanisme par une programmation ouverte au grand public, axée en particulier sur un public familial.

Cette première phase de conception a consisté en l'élaboration de « formats d'activités » : trouver les activités les plus adaptées au but de la Fondation et au public visé. Plusieurs recherches, benchmark, brainstorming et partages d'idées nous ont permis de concevoir une base de programmation du Domaine : une « clairière des associations » qui accueille plusieurs acteurs engagés sur un sujet donné, qui entament un dialogue spontané et informel avec le public dans la Clairière du Domaine, une « offre bien-être » régulière avec différentes pratiques telles que le yoga, la médiation... des projections de films suivies de débats avec les réalisateurs ou en lien avec la thématique proposée.

L'ensemble des recherches effectuées et des contacts repérés était compilé dans une base de données, que nous devons mettre à jour, trier, etc.

- Coordination de la programmation :

La deuxième phase de programmation, après les recherches et idées, a été la prise de contact avec les différents acteurs potentiels. Nous prenions donc contact avec les intervenants et les rencontrions pour envisager les possibilités d'interventions. Nous étions également en charge de négocier le coût de prestation des différents acteurs, avec un budget de programmation extrêmement faible, comme évoqué précédemment (6 000 euros par mois). Une fois les activités programmées, nous assurons la coordination et le suivi avec les intervenants.

- Mise en œuvre opérationnelle

A partir de l'ouverture du Domaine de Longchamp, nous étions sur le terrain les week-ends pour différentes missions opérationnelles :

- *Préparer la signalétique du lieu (panneaux, signalisations, programmes)
- *Accueillir les artistes et intervenants et gérer le catring, les loges, espaces d'accueil...
- *Assurer la bonne mise en œuvre des différentes activités (inscriptions, nombre de personnes présentes, bon déroulement des activités)
- *Accueillir le public et le guider vers les différentes activités du Domaine

II.2.3. Evaluation personnelle du stage

Ce stage a été extrêmement enrichissant, tant pour l'expérience de l'ouverture d'un lieu et de son inauguration que pour les missions effectuées.

D'une part, le fait d'assister à l'ouverture d'un lieu et de participer à la période de planification est très intéressant. J'ai pu entrevoir toutes les problématiques liées à la création d'un nouvel établissement recevant du public : travaux de rénovation du bâtiment, jauge, normes de sécurité et de construction, accueil du public, communication, conception et mise en place d'une exposition, aménagement des espaces extérieurs, installations d'un système audiovisuel, etc.

Enfin, la participation à la conception de la programmation a été très enrichissante. Le processus de réflexion sur les différents formats possibles, et la mise en place de ces activités m'ont permis de tester différentes propositions culturelles et de voir les réactions du public en fonction de l'offre proposée.

La participation à l'expérience de terrain en étant présente lors des jours d'ouverture m'a appris à accueillir le public et les artistes. C'était également l'occasion de voir concrètement les différentes activités proposées et d'avoir un retour sur celles-ci de la part du public.

Enfin, le fait de travailler en binôme avec une autre stagiaire programmation sur ce poste était très constructif. Par nos deux profils différents mais complémentaires (elle avait une formation école de commerce, spécialisée dans le développement durable), nous avons appris de nos différents secteurs et avons pu travailler de manière productive ensemble.

Au début du stage, nous avons rencontré quelques difficultés ma costagiaire et moi, notamment avec notre première tutrice qui est partie une semaine après mon arrivée. Le premier mois sans tutrice de stage et donc sans chargée de programmation, a été lent et compliqué. Par la suite, la période de préouverture, avec l'arrivée de la nouvelle chargée de programmation 2 mois et demi avant l'ouverture et un changement de chargé de production un mois avant l'ouverture a été marquée par une forte instabilité de l'équipe et a donc été difficile à gérer. D'autant que c'était une période d'activité très intense du fait de la préparation de l'ouverture. Par la suite, c'est surtout les différences de considération entre stagiaires et salariés qui ont pu être dérangeantes à certains moments, alors que la charge de travail et les missions que nous effectuions étaient identiques.

III. Tisser des liens entre spectacle vivant et développement durable

Historiquement, il existe de nombreux courants culturels engagés pour des causes, militants, intégrés à des mouvements de revendications. Le documentaire *Peace'n'pop* d'Arte s'intéresse au « rôle de la culture populaire dans les mouvements contestataires de certains chanteurs aux années 1950 »¹ à travers plusieurs exemples comme la chanson *Imagine* de John Lennon qui en 1971 est un hymne pacifiste contre la guerre du Vietnam. Le documentaire montre donc les artistes comme des porte-paroles de mouvements protestataires.

Au-delà de l'aspect contestataire, l'art et en particulier le spectacle vivant peuvent être engagés pour des causes et font passer des messages. Le monde de l'art s'empare des thématiques écologiques dès les années 1960 aux Etats-Unis. À cette époque de questionnement sur le rôle de l'artiste, son lieu de travail et d'exposition, et de remise en cause des codes artistiques classiques, on assiste à l'émergence du *Land Art*, qui se caractérise par « une intervention physique de l'homme (concepteur, architecte, artiste), souvent de taille phénoménale, sur le paysage naturel (mer, montagne, désert, forêt, etc.) »². Dans le même temps, certains artistes tels que Robert Smithson ou Michael Heizer tentent d'ancrer les œuvres dans un environnement, un espace avec lequel elles dialoguent. Parallèlement, le courant de *l'art écologique* apparaît en Amérique du Nord, mouvement qui place l'artiste au cœur de la société, préoccupé par des enjeux politiques, sociétaux, écologiques, sociaux, éthiques... Ce mouvement s'étend en Europe notamment grâce à l'artiste Joseph Beuys qui pratique un art directement lié à l'écologie, la politique, et aux problématiques sociales. L'œuvre « 7 000 Eichen » (7 000 chênes) de Joseph Beuys fait date dans le monde de l'art écologique : l'artiste décide de planter 7 000 chênes dans la région urbaine de Kassel en

¹ Nave Paul-Maxime, « La culture engagée à l'épreuve du XXIème siècle », article paru dans l'Humanité le vendredi 7 août 2015, disponible sur : <https://www.humanite.fr/la-culture-engagee-lepreuve-du-xxie-siecle-581073>

² Définition du Land Art sur l'espace pédagogique de l'Académie de Poitiers, cours sur « Le *Land Art* ou l'art de l'éphémère », accessible ici : <http://ww2.ac-poitiers.fr/histoire-arts/spip.php?article91>

Allemagne, au printemps 1982, et propose aux habitants de participer en achetant chacun un des arbres plantés. Cette œuvre est donc pionnière en tant que proposition participative, et engagée politiquement et écologiquement.

Cette préoccupation environnementale est aujourd'hui présente dans beaucoup d'œuvres, à l'international et en France, se caractérisant par différentes démarches artistiques : utilisation de matériaux naturels, sensibilisation, médiation, actions concrètes, mise en place de dispositifs... On observe par exemple de nombreuses œuvres aux préoccupations environnementales dans le cinéma ou la littérature (films ou livres traitant de problématiques écologiques), certains artistes musicaux (à l'exemple du festival de musique *We Love Green* organisé à Paris depuis 2012, qui tente de réduire au minimum ses déchets et consommations énergétiques, tout en sensibilisant le public aux enjeux environnementaux au cours du festival), mais également dans le spectacle vivant (spectacles sur le thème de l'environnement : pour exemple, le *Prix Tournesol* récompense chaque année en Avignon des spectacles sur le thème de l'écologie) ou encore les arts plastiques.

L'artiste peut jouer un rôle particulier dans les causes écologiques, du fait de sa position neutre vis à vis de la politique, qui le place dans une relation de confiance vis à vis des autres citoyens. Comme l'expliquent Loïc Fel et Joanne Clavel dans leur article sur les « artistes bio contemporains »³ : « N'étant ni un acteur public soumis à réélection, ni une entreprise privée vendant des produits, ni une ONG défendant une idéologie, et n'ayant qu'un intérêt économique très limité, l'artiste est un intermédiaire perçu comme légitime par toutes ces parties prenantes »⁴. Par ailleurs, la créativité artistique peut permettre d'innover, et d'apporter de nouvelles idées aux problématiques écologiques. L'artiste n'est pas dans un rôle scientifique, il n'est pas contraint à trouver des solutions, ce qui lui permet de « tenter des choses, de l'ordre du design social et technologique, qu'une approche d'ingénierie seule ne ferait pas, soumise à l'obligation de résultat, à des contraintes d'intérêts économiques particuliers ou des contraintes industrielles »⁵. D'autre part, l'artiste communique par l'esthétique, qui permet une approche sensible de questions politiques. Il peut mobiliser les citoyens aux problématiques environnementales en proposant des œuvres participatives ou

³ « Regard sur ces artistes bio contemporains », article de Loïc Fel, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Joanne Clavel, UC-Berkeley, 15 février 2014, publié dans le « regard » n° 53 de la plateforme de la SFE (Société Française d'Écologie): <http://www.sfecologie.org/regards/2014/01/24/r53-loic-fel-et-joanne-clavel/>

⁴ *supra*.

⁵ *supra*.

des actions collectives, dans une logique « performative ». « Ainsi l'artiste peut devenir un accompagnateur social qui inscrit, *via* son travail, la question du développement durable dans le territoire avec une vraie performance en terme d'acceptabilité sociale et de réappropriation de l'espace public. »⁶, concluent Loic Fel et Joanne Clavel.

Nous nous concentrerons ici particulièrement sur le secteur du *spectacle vivant*, comprenant la danse, le théâtre, le cirque, les concerts, opéra, spectacles de rue et spectacles pluridisciplinaires. Le monde du spectacle vivant met directement l'artiste en face du public, créant donc un lieu direct entre ces deux derniers, ce qui permet à la fois une proximité, une interaction et une participation du public.

Par ailleurs, il existe différentes manières d'engendrer des changements de comportements en faveur de l'écologie : contraindre, sensibiliser, et inciter. Nous étudierons ici dans la première partie, *comment le spectacle vivant peut sensibiliser aux problématiques de développement durable*, pour initier des changements de pratiques. Par la suite, nous nous poserons la question de la *nécessité d'inciter voir de contraindre les acteurs du spectacle vivant à intégrer le développement durable dans leurs mode de fonctionnement*.

⁶ *supra*.

III.1. Sensibiliser au développement durable par le spectacle vivant...

II.1.1. Les spécificités du spectacle vivant dans la sensibilisation au développement durable

Comme expliqué précédemment, l'art est un moyen de sensibilisation aux problématiques de développement durable. Mais pourquoi se concentrer essentiellement sur le spectacle vivant ? Quelles en sont les particularités et pourquoi ce secteur apparaît comme pertinent pour communiquer sur les enjeux écologiques et modifier les pratiques ?

Sensibiliser VS Eduquer

Comme l'explique Loïc Fel, Président de l'association Coal : « La communication sur l'écologie gagne en impact dans le hors-médias, quand elle devient performative et se mêle au divertissement. »⁷ Ce n'est pas en parlant d'écologie que l'on change les comportements mais en ayant recours au biais sensible, ludique, de l'action. La créatrice de la compagnie *Tiens-toi droit*, qui propose des spectacles pour enfants sur le développement durable, explique que ses productions théâtrales permettent l'appropriation des thématiques écologiques par le sensible et l'humour. « L'idée n'est pas de proposer une conférence articulée mais de susciter des envies d'échanges et de partages. »⁸, explique-t-elle. Le but n'est pas d'apporter des connaissances mais plutôt de transmettre un message qui donne l'envie d'agir.

« Un spectacle jeune public sensible au développement durable n'aura pas pour objectif d'apprendre aux enfants d'apprendre à trier les déchets mais celui de les aimer ! Il me semble important d'investir un enfant dans des démarches éco citoyennes mais il me semble nuisible de

⁷ Masson Delphine, « La communication verte passée au crible », article publié sur le site *Stratégies.fr* le 05/07/2012, disponible ici : <http://www.strategies.fr/etudes-tendances/tendances/191005W/la-communication-verte-passee-au-crible.html>

⁸ Présentation de la Cie *Tiens toi droit* par sa créatrice sur le site de la compagnie, disponible ici : <http://www.tiens-toi-droit.com/th%C3%A9atre-enfants-d%C3%A9veloppement-durable.html>

l'investir de missions et de responsabilités qui ne lui appartiennent pas.

Proposer un spectacle sur l'environnement à l'école ne vous épargnera pas un réel travail en amont ou en aval de nos spectacles mais cela ouvrira d'autres portes touchant plus à nos relations qu'à l'éco citoyenneté. »⁹

De la même manière, le festival *We Love Green* s'inscrit dans cette démarche de sensibilisation pour faire bouger les mentalités. Namja Souroque, Chef de projets Contenus & Développement Durable au sein du festival, explique que *We Love Green* est « une célébration dont l'objectif est de sensibiliser l'opinion, influencer les publics, tenter de modifier les comportements et participer à un mouvement de fond inéluctable auquel tout citoyen peut collaborer. »¹⁰ Pour elle, l'art est un moyen ludique et attractif de toucher le plus grand nombre. Le jeune public est plus enclin à la découverte et à s'intéresser à ces solutions si dans le même temps il peut se divertir. « C'est pourquoi pour nous, l'aspect développement durable et la musique sont au même niveau. L'expérience que nous proposons consiste à apprendre, à découvrir, mais aussi à passer du bon temps. »¹¹, explique-t-elle.

Le regard et le langage du spectacle vivant

Le spectacle vivant est donc un moyen de sensibiliser aux problématiques de développement durable. Les messages portés par le spectacle vivant et le langage utilisé pour les communiquer sont par ailleurs une porte d'entrée intéressante. Pour Judith Frydman, « le regard artistique a une sensibilité qui permet de communiquer avec le public. Il n'est pas forcément plus pertinent que d'autres vecteurs, mais il aborde les choses d'une manière différente. »¹² En d'autres termes, le vecteur du spectacle vivant permet d'autres modalités de dialogue. Le corps notamment est mobilisé : à la fois celui de l'artiste et celui des spectateurs. Le spectacle vivant permet de mettre l'humain au cœur de ces projets, il permet la rencontre

⁹ Présentation de la Cie *Tiens toi droit* par sa créatrice sur le site de la compagnie, disponible ici : <http://www.tiens-toi-droit.com/th%C3%A9atre-enfants-d%C3%A9veloppement-durable.html>

¹⁰ Entretien avec Namja Souroque, Chef de projets Contenus & Développement Durable au sein de l'association *We Love Art* et pour le festival *We Love Green*

¹¹ *supra*.

¹² Entretien avec Judith Frydman, co-directrice de la compagnie *Des ricochets sur les pavés*

humaine et la création d'une complicité. Une compréhension s'opère grâce au langage utilisé par le spectacle vivant, qui n'est pas le même que celui du quotidien, de l'écrit ou de l'oral.

La Présidente de la Compagnie *Caribou*, qui œuvre à une sensibilisation éco citoyenne inventive et conviviale, considère que la forme artistique permet d'apporter un « décalage nécessaire »¹³ pour la sensibilisation à certains enjeux. Elle explique que le spectacle vivant apporte des propositions curieuses et attractives pour les publics. D'après elle, on assiste aujourd'hui à un décloisonnement des univers qui permet de tisser des liens entre l'animation, les ateliers participatifs et le spectacle. La Compagnie *Caribou* veut créer des événements fédérateurs qui permettent les rencontres et échanges autour des thèmes sociétaux et écologiques.

L'art dans l'espace public

En dehors de la sphère scolaire, scientifique, savante, médiatique, le spectacle vivant peut se positionner dans l'espace public et donc toucher un public diversifié. Le secteur du spectacle vivant regroupe de nombreuses pratiques, et toutes ne sont pas dites « accessibles ». Pour autant, sa diversité permet justement d'atteindre des profils très variés. D'après un dossier du Ministère de la culture et de la communication exploitant la base d'enquête du DEPS « Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique - Année 2008 »¹⁴, presque tous les Français de 15 ans et plus (93%) ont fréquenté un de ces dix types de spectacle au moins une fois dans leur vie :

- danse classique moderne ou contemporaine, danses folkloriques,
- théâtre joué par des professionnels,
- cirque,
- concert de rock, de jazz, de musique classique, de musique d'un autre genre que rock jazz ou classique,

¹³ Entretien avec la Présidente et fondatrice de la compagnie *Caribou*

¹⁴ Babe Laurent, « La sortie au spectacle vivant », exploitation de la base d'enquête du DEPS « Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique – année 2008 », REPERES DGCA, n°6.01 – Octobre 2012

- opéra / opérette,
- spectacle de music-hall/ variétés

Par ailleurs, toujours selon cette même étude, la sortie au spectacle vivant est une des premières sorties culturelles des français de 15 ans et plus : 62% des français s'y rendent au moins une fois dans l'année, devant le patrimoine (49%) et le même le cinéma (57%). De plus, la proportion de français touchée par le spectacle vivant professionnel est en nette progression de 1997 à 2008 : 43%. Il faut cependant prendre en compte que les fréquentations sont très variées selon les pratiques : plus fortes pour le théâtre, le cirque, les concerts de musiques variées, que pour l'opéra, les concerts de musiques classiques, les concerts de jazz ou les spectacles de danse. Notons que les pratiques de spectacle vivant qui sont le plus à même de sensibiliser au développement durable, par leur forme de production, sont celles qui sont le plus fréquentées : théâtre, cirque, musique.

Par ailleurs, le développement récent de l'art de rue est d'autant plus ancré dans l'espace public. D'après Sylvie Clidière, auteure et essayiste spécialisée dans le spectacle vivant « On désigne communément par le terme « arts de la rue » les spectacles ou les événements artistiques donnés à voir hors des lieux pré-affectés : théâtres, salles de concert, musées... Dans la rue, donc, sur les places ou les berges d'un fleuve, dans une gare ou un port et aussi bien dans une friche industrielle ou un immeuble en construction, voire les coulisses d'un théâtre. De la prouesse solitaire à la scénographie monumentale, de la déambulation au dispositif provisoire, de la parodie contestataire à l'événement merveilleux, les formes et les enjeux en sont variés, les disciplines artistiques s'y côtoient et s'y mêlent. »¹⁵

Sensibiliser au développement durable par l'art de rue peut donc être un moyen d'amener ces problématiques dans l'espace public auprès d'un public large et diversifié, et pas seulement aux aficionados du spectacle vivant. Judith Frydman co-créatrice et co-directrice de la Compagnie *Des ricochets sur les pavés* participe à cette dynamique d'amener l'art dans l'espace public, d'apporter l'art hors les murs, dans la ville, en lien avec le patrimoine urbain.¹⁶ Avant de créer cette compagnie, Judith travaillait pour le *Festival de l'Ho* en Seine et Marne, un projet entrepris autour de la Bièvre, une rivière usinière très polluée. Suite à la

¹⁵ Définition des arts de la rue sur le site Rue Libre, disponible ici :

<http://www.ruelibre.net/Definition,440>

¹⁶ Entretien avec Judith Frydman, co-directrice de la Compagnie *Des ricochets sur les pavés*

volonté de réouverture de cette rivière depuis 2003, le festival avait pour but d'amener le public sur ce chantier, le faire participer à cet aménagement urbain. L'Association insiste également sur des projets de démocratisation culturelle, dans le but de rendre accessible à tous les projets proposés.

La Compagnie *Caribou* veut également investir la rue et les « lieux du communs » pour sortir des lieux dédiés à la culture comme les salles de spectacle. « Caribou va là où les gens n'ont pas forcément vocation à aller, pour des formes plus impromptues. Nous souhaitons créer de la rencontre, tisser des liens et amener l'échange. Les formes proposées sont souples pour pouvoir agir dans différents contextes. »¹⁷ explique sa fondatrice. Les nouveaux lieux de vie, tiers lieux notamment, remportent selon elle ce pari de faire rencontrer un public et des participants. Ils permettent de stimuler les initiatives, ateliers, de se sentir à l'aise. Ils cassent les codes et ouvrent à des nouveaux modes de pensée.

II.1.2. Les différents outils de sensibilisation du spectacle vivant. Des exemples d'actions mises en place par des acteurs du spectacle vivant

Nous étudierons ci-dessous des exemples d'actions de sensibilisation aux problématiques de développement durable à l'aide d'entretiens réalisés auprès de différents acteurs du spectacle vivant ainsi que d'exemples étudiés.

Des spectacles engagés

La production culturelle en elle-même peut sensibiliser au développement durable de part le message qu'elle porte, son propos engagé.

La forme théâtrale paraît très adaptée à la sensibilisation par son aspect textuel et mis en scène, et semble être celle qui développe le plus de création sur ce thème. La Compagnie *Caribou* explique par exemple qu'elle tente dans ses spectacles de faire le lien entre le mal fait à la planète et celui fait aux individus : elle tente de ramener à l'échelle individuelle les actions qui « font du mal » à la planète. Un autre exemple est celui de la pièce de théâtre *Le*

¹⁷ Entretien avec la présidente et fondatrice de la compagnie *Caribou*

Messie du peuple chauve mis en scène par Julie Duquenoy et joué par la jeune compagnie *Corne de Brume*. Adaptée du roman éponyme d'Augustin Billetdoux, la pièce suit la vie d'un jeune homme de 25 ans atteint de calvitie, maladie qui est à l'origine de nombreuses questions métaphysiques et qui permet d'aborder les questions du désastre écologique. Simon, le personnage principal de la pièce, se voit investi d'une mission : « reboiser l'âme humaine », avec le « peuple chauve » qui rassemble l'ensemble des personnes atteintes de calvitie. Elu messie, Simon se rend compte que sa mission passe par une profonde mutation des modes de vie pour un changement de climat. S'ensuit la mise en place d'une stratégie pour accéder au Sommet des Nations Unies et proclamer un discours en faveur de l'écologie. Pour sa part, la compagnie *Harmonie Théâtre* travaille actuellement sur un projet de création de pièce de théâtre autour des déchets et du compost avec des enfants. Suite à différents ateliers de sensibilisation autour du compost dans des écoles, la metteuse en scène travaillera sur la création d'une pièce avec ces mêmes enfants. Pour Béatrice Bergeot, fondatrice de cette compagnie, « Le théâtre est *un véhicule* qui permet de transmettre des messages de manière ludique, artistique, pour permettre l'ancrage des informations, tout en restant divertissant. »¹⁸ Les *Conférences gesticulées*, formes scéniques développées récemment à mi-chemin entre la conférence et le théâtre, abordent aussi souvent des thématiques liées au développement durable. Ces « contes politiques » qui ont pour but d'apporter un regard critique et/ou éclairé sur la société sont en effet intrinsèquement engagés. Voici différents exemples de thématiques des conférences gesticulées : « De Néandertal à Fukushima, la préhistoire c'est toute une histoire » par Nathalie Rouquerol, « Sainte-ISO Protégez-nous », par Régine Mary, « De l'Utopie à la bêche – faim dans le monde et fins politiques ... », par Marie Kerhuel ou encore « Les petits bonheurs d'une militante écologiste lobbyiste » par Cyrielle Den Hartig.

La musique peut également être un bon moyen de faire passer un message, par sa textualité également. Comme l'explique Najma Souroque de *We Love Green* : le choix de certains artistes programmés relève de leur engagement. Pour l'édition 2017, A TRIBE CALLED QUEST & SOLANGE, deux artistes symboles de révolution et militants d'une culture moderne et engagée, ont été programmés lors du festival. La programmation est donc une partie intégrante du festival tel qu'il est conçu, c'est-à-dire un festival engagé, qui assume un rôle éducatif et de médiation culturelle auprès des publics comme des professionnels dont il s'entoure, pour porter à travers la musique des valeurs sociales, économiques, solidaires et

¹⁸ Entretien avec Béatrice Bergeot, fondatrice de la compagnie *Harmonie Théâtre*

éveiller les consciences. La Fondation GoodPlanet a également pour axe de programmation de proposer des concerts engagés, sur les différents thèmes abordés au Domaine de Longchamp. Les artistes contactés ou auquel nous avons pensé dans les pistes de programmation étaient par exemple l'écrivain et rappeur Gaël Faye, engagé par ses récits et abordant les thèmes de l'identité, de l'exil, de la guerre. Le chorégraphe de danse contemporaine José Montalvo, présent à l'inauguration du Domaine, a proposé une danse participative pour le public, porteuse de liens et de dialogue. Le mouvement « le chant des colibris » réunit 40 chanteurs qui militent pour des pratiques écologiques. A travers une tournée dans toute la France, le mouvement a pour but de mettre les habitants en face de leur responsabilité sur le plan de l'écologie.

Le cirque ou la danse peuvent également délivrer ce genre de message, dans un langage différent et parfois plus abstrait mais tout aussi parlant. Dans son dernier spectacle *La Dernière Saison*, le Cirque plume aborde de manière poétique les thèmes de la nature, du vivant et du sauvage à travers le défilement des saisons. Après l'automne, l'hiver, le printemps et l'été, une cinquième saison qui menace d'être la dernière est exposée sur scène : un océan de plastique, un air pollué, une sorte d'apocalypse dans un monde menacé par les problématiques écologiques.



Une programmation engagée autour du spectacle

Si le message porté en faveur du développement durable n'est pas présent directement au sein d'un spectacle, il peut l'être par différentes actions entreprises autour du spectacle vivant.

Le festival *We Love Green* met en place par exemple une « troisième scène » appelée « Think Tank », au même niveau que celle des scènes musicales, qui montre l'ambition de proposer un contenu lié au développement durable aussi important que le contenu musical. Celle-ci propose à la fois des projections de films engagés et des cycles de conférences autour de l'écologie. Le festival construit ici autour de la musique devient aussi un lieu de sensibilisation par d'autres biais. Le fait de mélanger des contenus scientifiques à un événement culturel permet alors de sensibiliser le public dans un contexte plus informel et festif mais avec des formats et contenus formels. Namja Souroque œuvre également à la mise en place de plusieurs espaces « hors musique » tels que la pépinière de start up, la prairie du Think Tank qui accueille des associations, ONG et entreprises engagées, l'espace kids, le marché de créateur etc.¹⁹ Il en est de même pour le festival *Artefact* qui propose sur son site un espace du « vivre mieux ensemble » permettant d'échanger autour de problématiques et de pratiques écologiques, espace de sensibilisation à ces enjeux auprès du public²⁰.

C'est le pari également de la Fondation GoodPlanet qui, parallèlement à sa programmation artistique et culturelle (expositions, projections de films, concerts), propose des conférences, rencontres avec des personnalités et associations engagées. Plusieurs festivals adoptent cette approche d'un mélange de programmation artistique « non engagée » avec d'autres formats de sensibilisation en parallèle. Le festival *Climax* organisé par Darwin à Bordeaux propose une programmation musicale doublée de conférences sur différentes thématiques, tournant autour de l'alimentation pour l'édition 2017 : « Pour une alimentation décarbonnée », « Pour une alimentation solidaire », « Pour une alimentation plus respectueuse des animaux », « Pour une alimentation équitable », etc.

La Compagnie *Caribou*, en plus de mettre en place des événements festifs qui utilisent le vecteur artistique pour questionner des faits de société et favoriser l'échange (projections,

¹⁹ Entretien avec Namja Souroque, chef de contenus & développement durable au sein de l'association *We Love Art* et pour le festival *We Love Green*

²⁰ Présentation de la dimension développement durable du festival *Artefact*, sur son site, disponible ici : <https://www.artefact.org/le-festival-des-artefacts/developpement-durable>

concerts, installations plastiques participatives), organise des “brigades participatives” sur des thèmes clés: interventions, interpellation des visiteurs sur des thèmes en lien avec le développement durable. A titre d'exemple, le prochain cycle d'événements organisé par la compagnie portera sur la prévention des déchets dans la ville de Pantin.

En dehors de la mise en place d'une programmation dédiée aux problématiques de développement durable, la simple présence de charte ou de panneaux informatifs sur un lieu de spectacle vivant peut permettre de sensibiliser. C'est le cas du festival d'Aix qui affiche sur tous les lieux de représentation une « charte de l'éco-festivalier » rappelant les grands principes d'un comportement respectueux de l'environnement²¹.

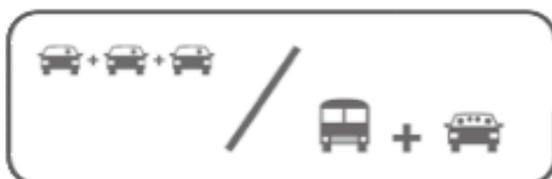
²¹ Charte de l'éco-festivalier du *Festival d'Aix en Provence*, disponible ici : http://festival-aix.com/sites/default/files/imce/documents/charte_eco_festivalier_0.pdf

Charte de l'éco-festivalier

Adoptez un comportement respectueux de l'environnement
et veillez à laisser les sites propres. Merci de votre aide.



TRIEZ VOS DECHETS



FAVORISEZ LES TRANSPORTS ALTERNATIFS

Navettes ■ Transports en commun ■ Covoiturage

LIMITEZ VOS CONSOMMATIONS de

PAPIER



Ne prenez que les documents qui vous sont utiles.

Déposez ceux que vous n'utilisez pas aux points d'accueil.

Téléchargez les programmes sur notre site internet



EAU

Sur le site du Grand Saint-Jean, utilisez les toilettes sèches.

Des projets ancrés dans les territoires, en accord avec leur environnement

Une production de spectacle vivant en faveur du développement durable peut également se traduire par un ancrage local. C'est le cas des projets menés par la compagnie *Des ricochets sur les pavés*, qui repère des villes avec des projets d'aménagements urbains, puis trouvent des équipes qui peuvent apporter une programmation culturelle à ces mutations. La compagnie propose alors des créations *in situ*, des résidences d'artistes dans les villes en question puis de restitution de créations. Judith Frydman prend l'exemple du prochain projet entrepris avec la ville de Massy, autour de l'ouverture d'un parc. Dans ce cadre, une plasticienne et un artiste musicien vont créer une « balade sonore » pour le public, sur le thème de l'écoute de la ville.²²

Les festivals sont également très souvent ancrés dans leur territoire, jouant un rôle social non négligeable sur leur territoire d'implantation. Le festival du *Cabaret Vert* se décrit pour sa part comme « un projet de territoire »²³, ayant été créé par un groupe d'ardennais qui souhaitait « contribuer à la valorisation et au développement du département des Ardennes via l'organisation de manifestations culturelles »²⁴. Le festival se défend également de défendre les valeurs de son territoire, ce qui renforce son ancrage local. Maria GravariBarbas montre comment les événements culturels peuvent être organisés sur des lieux choisis judicieusement, afin de les revaloriser. Des espaces socialement marginalisés par exemple peuvent être réintégrés dans la vie sociale d'un territoire grâce à l'organisation d'un festival. A ce titre, l'exemple des « festivals de hip hop organisés dans les villes de banlieue »²⁵ développé par Laurent Beru paraît pertinent. Les villes de banlieues parisiennes promeuvent la culture « hip hop » fortement développée dans ces espaces. De nombreux festivals de culture urbaine sont programmés sur ces territoires, notamment dans le but d'intégrer cette culture populaire aux politiques culturelles. Toutefois, l'auteur invite à nuancer cet objectif social en considérant la volonté par les collectivités locales de donner une image « dynamique et créatives » de leur territoire par la normalisation et la mise en avant de cette culture des

²² Entretien avec Judith Frydman, co-créatrice et co-directrice de la compagnie *Des ricochets sur les pavés*

²³ Site du *Festival du Cabaret Vert* : <https://cabaretvert.com/developpement-durable/demarche/>

²⁴ supra.

²⁵ Beru Laurent, *Affirmation d'une culture identitaire et fédératrice. Les festivals de hip hop organisés dans les villes de banlieue*, in *La mise en culture des territoires. Nouvelles formes de culture événementielle et initiatives des collectivités locales*, Presse universitaire de Nancy, 2008.

banlieues. Cet ancrage territorial peut en effet répondre à des enjeux de compétitivité territoriale et de recherche d'attractivité à l'échelle locale. Sous la pression et les sollicitations de la globalisation et du développement du tourisme, les territoires, et encore plus les villes, sont entrés dans une sorte de compétition, à l'échelle nationale mais surtout globale²⁶. Dans ce contexte de recherche d'attractivité, les territoires se sont ainsi vus contraints de travailler sur une identité marquée et propre au territoire et la culture est un outil privilégié, permettant un rayonnement important. En effet, elle permet de (re)valoriser l'image des territoires, en donnant celle d'un territoire vivant²⁷. Plus que les équipements culturels, c'est l'évènementiel culturel qui est le plus utilisé dans la stratégie de différenciation territoriale, proposant des projets de court terme et une présence artistique éphémère, à l'image du festival. L'évènementiel culturel serait ainsi devenu la forme la plus à même de remplir l'objectif de renouvellement d'image du territoire.²⁸

Au-delà d'une « instrumentalisation » des productions culturelles à des fins de compétitivité ou de marketing territorial, on peut trouver d'autres limites à cette sensibilisation au développement durable par le spectacle vivant. Mêler l'art à des causes politiques, sociales, philosophiques peut amener à des abus, ce qui nourrit l'argumentaire contre un art au service d'une idée : « Tantôt l'esthétisation scandaleuse de la politique est dénoncée, tantôt l'excessive politisation de l'art est vilipendée. »²⁹ Ainsi on peut se poser la question de la nécessité ou légitimité de sensibiliser par le spectacle vivant. Pour Pauline Horteur, chargée de production et d'administration au sein du *Groupe acrobatique de Tanger*, le propos du spectacle vivant est artistique avant tout. Les propos artistiques portés par le spectacle vivant ne doivent pas être au service d'une cause, ou devenir des instruments pertinents pour défendre des idées. « Plutôt que de *sensibiliser* à l'écologie, je dirais que le spectacle vivant peut *intégrer* des axes d'actions en faveur de l'écologie et se développer dans le cadre d'une

²⁶ Gravaribarbas Maria , *Aménager la ville par la culture et le tourisme*, Éditions du Moniteur, 2013, 160p.

²⁷ *supra*.

²⁸ Appel Violaine (dir.) *Nouvelles formes de culture événementielle et initiatives des collectivités locales*, p.4

²⁹ Nave Paul-Maxime, « La culture engagée à l'épreuve du XXIème siècle », article paru dans l'Humanité le vendredi 7 aout 2015, disponible sur : <https://www.humanite.fr/la-culture-engagee-lepreuve-du-xxie-siecle-581073>

économie responsable et en faveur du développement durable »³⁰ . Si l'art n'a pas à être au « service » d'une cause comme celle de l'écologie, au moins il peut intégrer des pratiques de développement durable à son fonctionnement, dans la production. Plus encore, pour avoir une « prétention » à sensibiliser le public à l'écologie, encore faut-il que le spectacle vivant intègre dans ses pratiques des principes écologiques !

³⁰ Entretien avec Pauline Hortheur, chargée de production et d'administration pour le *Groupe Acrobatique de Tanger*

III.2. Ou seulement intégrer le développement durable au fonctionnement du spectacle vivant ?

D'après Paul Dedieu de la *Ressourcerie du spectacle* : « Le spectacle vivant est de manière inhérente un secteur très polluant »³¹. La production d'un spectacle implique en effet de nombreux coûts et dépenses et termes de consommation d'énergie et d'eau, de matériel et décors, déchets, restauration, transports... En effet, selon l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie), une manifestation qui rassemble 1 000 personnes peut, en moyenne, consommer 100 kg de papier, soit l'équivalent de 2 arbres, 30 000 litres d'eau, 200 KWh d'énergie (l'équivalent de 3 ans d'éclairage avec une ampoule de 15W) ou encore produire 500 kg de déchets (1.5 fois la production d'un habitant durant un an).³² En matière de déchets par exemple, Paul prend l'exemple de la *Fashion Week* organisée tous les ans fin septembre à Paris, qui jette la totalité du matériel utilisé après l'événement. Dans le même sens, l'association *Artstock* créée par d'anciens techniciens du spectacle récupère et recycle les décors de spectacle vivant, principalement auprès des grands théâtres qui jettent les décors lorsqu'une pièce ne tourne plus. En terme d'énergie, l'éclairage scénique par exemple est l'une des causes les plus importantes de haute consommation. Face à ces constats, il existe différentes solutions qui peuvent réduire considérablement l'impact écologique du secteur du spectacle vivant.

III.2.1. Comment réduire l'impact du spectacle vivant ?

A l'origine de toute démarche visant à réduire l'impact écologique d'une production culturelle se trouve le « bilan carbone ». Cet instrument de comptabilisation des émissions de gaz à effet de serre mis au point par l'ADEME vise à évaluer les émissions de gaz à effet de serre provoquées par une activité. Ce premier bilan permet de déterminer les postes émetteurs de gaz à effet de serre et donc de cibler les démarches à mettre en place. Le festival *Marsatac* par

³¹ Entretien avec Paul Dedieu de la *Ressourcerie du Spectacle*

³² « Festivals et éco-responsabilité : notre dossier », par Orfeo sur *Coulisses*, le blog des producteurs du spectacle vivant, <https://coulisses.orfeo.pro/festivals-et-eco-responsabilite-notre-dossier/>

exemple s'est concentré la première année sur les transports et les déchets, puis la deuxième année sur l'alimentation, la communication et la consommation d'eau³³.

La signature d'une charte impliquant plusieurs engagements en matière de développement durable peut également permettre une prise en compte global des enjeux écologiques et guider les actions à entreprendre. C'est le cas du collectif réunissant 6 festivals bretons qui a signé en 2007 une charte de l'agenda 21 qui consigne des engagements de ces festivals en matière de développement durable. « Cette charte marque une volonté d'affronter le problème de manière cohérente et concertée »³⁴. Il existe également un « Collectif des festivals éco responsables et solidaires en PACA », qui compte le Festival d'Aix, Les Envies Rhônements, Les Joutes Musicales de Printemps, Marsatac, le Festival d'Avignon, le Festival Mimi et d'autres encore.

Le lieu de l'événement

L'emplacement et le site d'une production culturelle déterminent directement son empreinte carbone. Selon le type de bâtiment ou d'espace extérieur choisi, l'empreinte sera tout à fait différente. *L'Agence de Voyage imaginaire*, troupe de théâtre implantée à Marseille, souhaite par exemple trouver des solutions écologiques dans le lieu où elle est implantée : un vieux bâtiment dont la consommation énergétique est excessive³⁵. Parmi les actions envisagées : améliorer dans un premier temps l'isolation du bâtiment pour réduire considérablement la charge énergétique du lieu, et implanter des panneaux solaires. Un autre exemple de choix de lieu d'implantation est celui du festival *We Love Green* : lors de l'implantation du festival au parc Bagatelle, l'absence de branchement électrique a engendré l'alimentation du festival par énergie renouvelable : panneaux solaires et générateurs à huiles alimentaires recyclées³⁶. Ici c'est donc les conditions externes de mise en place du festival qui ont poussé l'équipe organisatrice à trouver certaines solutions innovantes. De la même manière, le *Groupe*

³³ Dossier « Festivals et éco-responsabilité », publié par Orfeo le 12 juillet 2017, disponible ici : <https://coulisses.orfeo.pro/festivals-et-eco-responsabilite-notre-dossier/>

³⁴ Synthèse de la table ronde sur « Le développement durable dans les festivals » organisé par l'adm 22 durant le festival Art Rock 2008, disponible ici : http://www.irma.asso.fr/IMG/pdf/CR_table_ronde.pdf

³⁵ Entretien avec Laurianne Duvignaud, Chargée de mission Développement Durable au sein de l'Agence de Voyages Imaginaires, compagnie Philippe Car. Troupe de théâtre installée à Marseille.

³⁶ Entretien avec Najma Souroque, Chef de projets Contenus & Développement Durable au sein de We Love Art pour le festival We Love Green

acrobatique de Tanger décide de jouer en plein air, avec des instruments sur scène, ce qui permet d'éviter les dispositifs sons et lumière et donc de ne pas utiliser un camion de 40 m² pour se déplacer. Ainsi, « réduire les contraintes techniques, souvent couteuses, lourdes, et investir les places publiques, les jardins, les forêts, les milieux naturels sont autant de questions à poser et d'éléments à considérer dans le choix de localisation d'une production pour éviter qu'il soit trop couteux en terme d'impact écologique »³⁷, explique Pauline Horthieur.

L'hébergement sur les lieux de spectacle vivant, à l'exemple des concerts, a également un impact environnemental non négligeable du fait de la consommation d'eau douce, de la pression sur les carburants fossiles, les sols fertiles, la faune et la flore, les paysages, et émet les mêmes pollutions que n'importe quelle autre industrie (déchets, pollution de l'air, pollution esthétique, bruit...). D'après le site *monprojetresponsable.org* : « l'hébergement est à aborder sous différents angles dans les projets responsables : problématiques de l'implantation d'un festival de plein air dans le respect des zones protégées, du choix des hébergements pour un projet nomade ou de l'accueil de festivalier, ou encore des liaisons entre le site et les modes de transports, de l'accessibilité. »³⁸ En dehors des festivals, le choix d'une centralisation des espaces d'hébergement et de représentation lors des tournées par exemple permet de réduire les transports.

Au-delà de l'hébergement, l'implantation d'une production culturelle est donc essentielle pour déterminer l'impact environnemental de celle-ci, puisqu'il va déterminer une partie importante des autres facteurs polluants.

Accessibilité

L'emplacement d'une production culturelle détermine aussi son accessibilité. « Les transports représentent le premier poste en terme d'impact environnemental d'un projet, notamment un projet accueillant du public. »³⁹ d'après le site *monprojetresponsable.org*, soit environ 80% de l'impact écologique d'un événement culturel. Il est donc important de trouver des moyens

³⁷ Entretien avec Pauline Horthieur, chargée de production et d'administration pour le *Groupe acrobatique de Tanger*

³⁸ Site *monprojetresponsable.org*

³⁹ Site *moprojetresponsable.org*

d'accès écologiques à un lieu : valoriser des transports doux et peu polluants et mettre en place de dispositifs spéciaux pour le transport des festivaliers à l'exemple de *Marsatac*⁴⁰. Le festival *Terre du Son* a mis en place un partenariat avec la SNCF, des bus de ville, des animations autour du vélo et de la piste cyclable et a limité le déplacement des artistes en programmant principalement des artistes locaux⁴¹. Pour sa part, *l'Agence de Voyages Imaginaires* souhaite changer son parc en passant à des véhicules électriques ou au gaz⁴². Le *festival de Thau* invite à la pratique du co-voiturage et est porteur d'initiatives pour des transports doux⁴³. Pour sa part, le festival *Artefact* a mis à disposition de son public un parking à vélos gratuit, et un espace d'annonce de covoiturage en ligne⁴⁴. Depuis 2014, pour le déplacement de ses équipes logistiques, le *Festival d'Aix en Provence* loue 3 véhicules hybrides et forme ses équipes à l'éco-conduite. Par ailleurs, Nissan Couriant et le Club écomobile du Pays d'Aix mettent chaque année à disposition du Festival, dans le cadre d'un partenariat, deux véhicules électriques pour les petits trajets entre les Ateliers de Venelles et les lieux de représentations. Ces actions combinées ont permis, en deux ans, de réduire de 31% la consommation de carburant et de fait, les émissions de CO2.⁴⁵

Mais un événement culturel accessible est aussi un événement ouvert à tous les publics. Le *festival de Thau* par exemple a mis en place une politique tarifaire adaptée à l'accessibilité du plus grand nombre ainsi qu'une plateforme dédiée à l'accueil des personnes à mobilité réduite⁴⁶. D'après une enquête réalisée par Maryline Chasles auprès des festivals de la base de données du CNV, l'accueil des personnes à mobilité réduite est une des actions entreprises la

⁴⁰ Dossier « Festivals et éco-responsabilité », publié par Orfeo le 12 juillet 2017, disponible ici : <https://coulisses.orfeo.pro/festivals-et-eco-responsabilite-notre-dossier/>

⁴¹ « Le développement durable : Comment le spectacle vivant s'empare de la question ? Palabre N° 3 », Journée spéciale 20 ans du réseau : le 11 Septembre 2015

⁴² Entretien avec Laurianne Duvignaud, Chargée de mission Développement Durable au sein de *l'Agence de Voyages Imaginaires*, compagnie Philippe Car. Troupe de théâtre installée à Marseille.

⁴³ « Education et sensibilisation au développement durable », Festival de Thau 2014, disponible ici : <http://www.festivaldethau.com/wp-content/uploads/2015/01/Bilan-DD-2014.pdf>

⁴⁴ Présentation de la dimension développement durable du festival *Artefact*, sur son site, disponible ici : <https://www.artefact.org/le-festival-des-artefacts/developpement-durable>

⁴⁵ Présentation de la démarche développement durable du *Festival d'Aix en Provence* sur le site du festival, disponible ici : <http://festival-aix.com/fr/le-festival-daix/notre-demarche-de-developpement-durable>

⁴⁶ « Education et sensibilisation au développement durable », Festival de Thau 2014, disponible ici : <http://www.festivaldethau.com/wp-content/uploads/2015/01/Bilan-DD-2014.pdf>

plus fréquente au sein des festivals⁴⁷ puisque 88% des festivals étudiés ont mis en place cette démarche. Le festival *Terre du Son* a pris en compte les personnes à mobilité réduite dans son organisation au niveau de l'accès et du cheminement. Sa politique d'accessibilité propose aussi un aspect social : une implication des associations locales, et la gratuité du festival sur une partie du site et de la programmation⁴⁸. Le *Festival d'Aix* met en place des projets éducatifs et sociaux artistiques de long terme pour ouvrir le festival à des publics éloignés. « Menées sur la durée, les actions *Passerelles* forment un laboratoire pour initier à l'opéra les plus jeunes, les familles, les publics non avertis ou les plus fragilisés. »⁴⁹ Il permet aussi aux personnes à mobilité réduite de profiter du festival en proposant aux personnes malvoyantes ou non-voyantes des représentations en audio-description. Le festival *Woodstower* organisé dans le parc de Miribel-Jonage propose à ses équipes une soirée de sensibilisation à la Langue des Signes Française et au type de handicap pour favoriser l'accessibilité du festival à destination des personnes en situation de handicap⁵⁰.

Eau / Energie

Un autre aspect important de l'impact environnemental d'une production culturelle est son coût énergétique et l'utilisation faite des différentes ressources.

Le spectacle vivant consomme énormément d'électricité du fait des dispositifs de sons et lumières mis en place, et il est possible de réduire ces consommations par des initiatives simples. Pour cela, le festival *Terre de son* a recours à des énergies renouvelables par l'installation de panneaux solaires ou la mise en place de groupes électrogènes qui fonctionnent à l'huile⁵¹. Le festival *We Love Green* montre l'exemple en terme d'économie d'énergie, en proposant un festival qui fonctionne entièrement aux énergies renouvelables⁵².

⁴⁷ Compte-rendu de la table ronde sur les festivals et le développement durable. « S'engager dans un Agenda 21, un moyen de repenser la production des festivals ? » 21 septembre 2007 – CNV – Paris, disponible ici : http://www.irma.asso.fr/IMG/pdf/Table_ronde_21_09_07_1DC2EB.pdf

⁴⁸ « Le développement durable : Comment le spectacle vivant s'empare de la question ? Palabre N° 3 », Journée spéciale 20 ans du réseau : le 11 Septembre 2015

⁴⁹ Présentation de la démarche développement durable du *Festival d'Aix en Provence* sur le site du festival, disponible ici : <http://festival-aix.com/fr/le-festival-daix/notre-demarche-de-developpement-durable>

⁵⁰ Présentation de la démarche développement durable du Festival *Woodstower* sur le site du festival, disponible ici : <http://woodstower.com/notre-engagement/>

⁵¹ « Le développement durable : Comment le spectacle vivant s'empare de la question ? Palabre N° 3 », Journée spéciale 20 ans du réseau : le 11 Septembre 2015

⁵² Entretien avec Najma Souroque, *Chef de projets Contenus & Développement Durable au sein de We Love Art* pour le festival *We Love Green*

100% de l'énergie de la scène principale générée par énergie photovoltaïque, et l'édition 2017 a mis en place des générateurs à huiles alimentaires recyclées en partenariat avec la start up française *Backup Green*, société de location et vente d'énergie temporaire « verte et hybride »⁵³. Le *festival de Thau* va également dans ce sens en utilisant une énergie 100% verte et locale. 4 ans après le début du projet « Marsatac Durable et Solidaire », 50% des scènes du festival sont éclairées par des LED au lieu d'un éclairage classique. L'éclairage par LED est également mis en place aux *Abattoirs*⁵⁴.

Pour réduire la consommation d'eau, des toilettes sèches sont implantées dans un nombre croissant de festivals à l'image de *We Love Green*, du *Festival de Thau*, du *Festival Marsatac*, et bien d'autres encore. A titre d'exemple, la mise en place des toilettes sèches au festival *Woodstower* a permis d'économiser 140 000 litres d'eau en 2016⁵⁵. Le *Festival d'Aix*, avec l'aide de l'ADEME et de la Région PACA, a fait l'acquisition d'une cabine de nettoyage du matériel de peinture fonctionnant en circuit fermé et évitant le rejet de peinture dans les eaux usées.⁵⁶

Déchets

La politique de gestion des déchets d'une production culturelle est également primordiale vis à vis de son impact écologique. D'après l'enquête réalisée par Maryline Chasles auprès des festivals de la base de données du CNV, le tri des déchets est la deuxième action la plus entreprise par les festivals étudiés⁵⁷.

Les festivals des *Eurockéennes* et des *Vieilles Charrues* ont commencé le tri des déchets depuis 2005. Les deux festivals, en partenariat avec Eco Emballage, ont mis en place des actions ludiques (concours de la plus grande montagne de canettes, poubelle géante

⁵³ *supra*.

⁵⁴ Entretien avec Léa Micner, chargée de production à la SMAC des Abattoirs à Bourgoin Jallieu

⁵⁵ Présentation de la démarche développement durable du Festival Woodstower sur le site du festival, disponible ici : <http://woodstower.com/notre-engagement/>

⁵⁶ Présentation de la démarche développement durable du *Festival d'Aix en Provence* sur le site du festival, disponible ici : <http://festival-aix.com/fr/le-festival-daix/notre-demarche-de-developpement-durable>

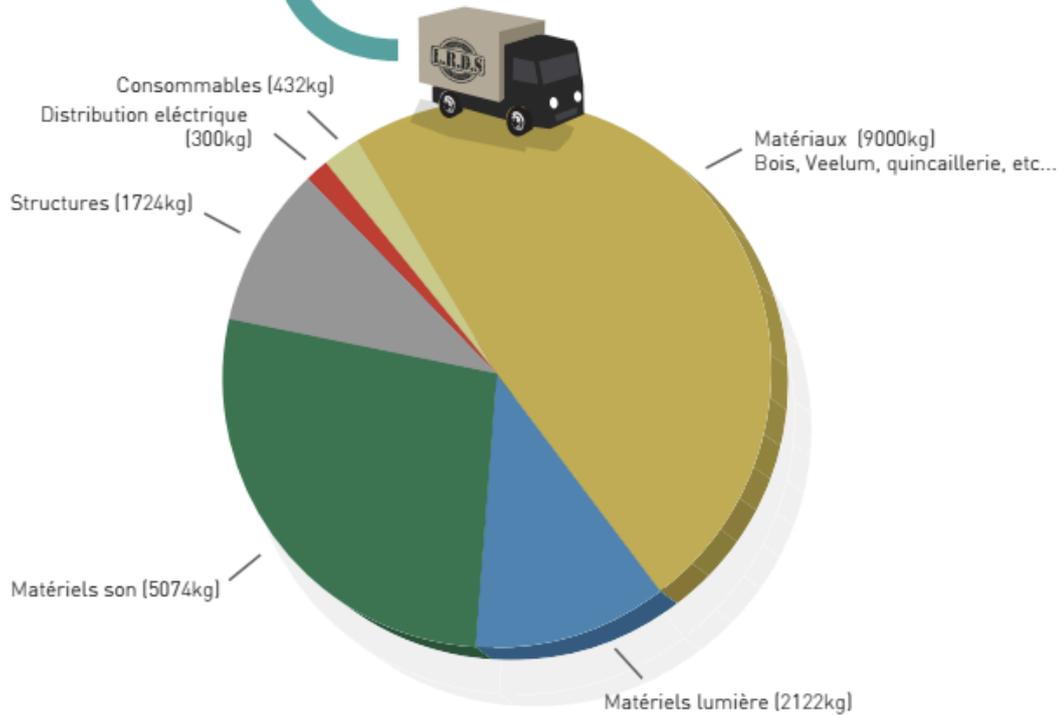
⁵⁷ Compte-rendu de la table ronde sur les festivals et le développement durable. « S'engager dans un Agenda 21, un moyen de repenser la production des festivals ? » 21 septembre 2007 – CNV – Paris, disponible ici : http://www.irma.asso.fr/IMG/pdf/Table_ronde_21_09_07_1DC2EB.pdf

symbolisant la quantité de déchet....) dans une démarche participative des festivaliers ainsi que des campagnes d'informations sur le tri, comme les « brigades du tri » aux *Eurockéennes* qui interviennent et informent le public. Des cendriers de poches sont également distribués et la suppression des bouteilles d'eau aux *Vieilles Charrues*, remplacées par des fontaines d'eau en libre accès, a permis une économie de 10 000 bouteilles. La mise en place d'un système de consigne des gobelets depuis quelques années dans plusieurs festivals permet également de réduire les déchets plastiques. Le festival *Terre du Son* ainsi que *l'Agence de Voyage Imaginaire* ont pour leur part mis en place un composte pour valoriser les déchets organiques. Sur les *Vieilles Charrues* (200t de déchets), chaque édition est l'occasion de doubler la récupération de verre (15t en 2007) et d'améliorer le recyclage du plastique et du carton (4t). Le festival *We Love Green* est encore une fois l'exemple le plus abouti de tri et revalorisation des déchets, avec notamment la redistribution de 27 tonnes de compost en 2016 transformé en engrais aux agriculteurs de l'Ile-de-France, l'utilisation de plus de 300 palettes et 1 000 m² de bois divers recyclés, une scénographie entièrement faite en matériaux recyclés et revalorisés, l'absence de bouteille en plastique en vente sur le festival et la mise en place de fontaines à eau gratuites pour les festivaliers. L'édition 2017 a vu se développer des nouveautés : la mise en place d'un centre de tri spécifique au festival, visible du public, un plan de valorisation des mégots avec notamment des cendriers ludiques, ainsi que des points de collecte ciblés. Le festival a également développé son propre réseau de récupération collaboratif dans le but de mettre en relation les acteurs de demain : associations, institutions, collectifs, artistes et créateurs. Sur cette nouvelle plateforme qui valorise le réemploi des matériaux, les professionnels de l'événementiel pourront échanger, proposer, trouver des matériaux, des œuvres, des contacts.

Les déchets du spectacle vivant ne proviennent pas que du public, mais de toute la production des spectacles également : décors, costumes, matériels son et lumière sont la plupart du temps jetés lorsqu'ils ne sont plus utilisés. Face à ce problème, *La Ressourcerie Du Spectacle* collecte et réemploi le matériel scénique défectueux ou délaissé. Elle rassemble le matériel son et lumière en fin de vie, le répare dans ses ateliers, et propose à différents acteurs du spectacle vivant de réaliser des prestations avec du matériel revalorisé, à moindre coût. *La Ressourcerie Du Spectacle* est également en train de mettre en place un bureau d'innovation pour fabriquer des structures scéniques écologiques ou ré-employées.

Collectes 2016

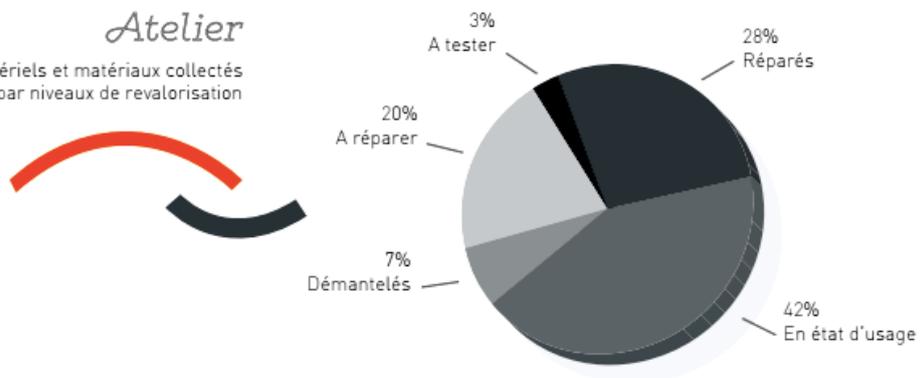
Répartition des types de collectes par poids.



Au total, plus de **18,6 tonnes de matériels et matériaux** ont été collectés en 2016.

Atelier

Pourcentage de matériels et matériaux collectés par niveaux de revalorisation



Rapport d'activité 2016 de la Ressourcerie du Spectacle

Artstock se concentre elle sur les décors de spectacle vivant : l'association récupère les décors qui devraient être jetés auprès des théâtres ou salles de spectacles, et crée une matériauthèque pour les compagnies et associations qui n'ont pas de gros moyens financiers. Les éléments récupérés sont donc restaurés ou transformés, puis loués ou vendus à des prix nettement

inférieurs à ceux du marché traditionnel. *La Réserve des arts* récupère pour sa part les chutes de matériaux des entreprises, les transforme et les revend ensuite aux professionnels de la création. Elle agit donc pour le développement durable par trois missions : « réduire durablement les déchets, soutenir le secteur culturel et promouvoir le réemploi. »⁵⁸

Matériaux et produits utilisés

Le recours à des matériaux de récupération pour constituer le mobilier d'un lieu culturel est également de plus en plus répandu, à l'exemple de *We Love Green* cité précédemment mais aussi de la SMAC des *Abattoirs* dont la scénographie extérieure est faite de palettes recyclées, et qui réutilise des containers maritimes⁵⁹. Au *Channel*, scène nationale de Calais, un pavillon a été construit entièrement en matière recyclable, sans aucun déchet.

Les différents produits utilisés au sein d'un lieu culturel peuvent également s'inscrire dans une démarche de développement durable : Au *Channel*, les produits ménagers sont éco labélisés et sont en phase test pour être entièrement fait maison. Par ailleurs, la vaisselle utilisée est en cartons recyclables ou compostables.

Le *Festival d'Aix* travaille pour sa part sur les matériaux utilisés pour les costumes, notamment en accueillant en 2014 « une formation sur la teinture végétale avec le GRETA de la Création, du Design et des Métiers d'Art. »⁶⁰

Alimentation

Les choix d'approvisionnement en termes d'alimentation sont également décisifs vis à vis de l'impact écologique du spectacle vivant. La conception d'une charte à laquelle doivent répondre les prestataires permet d'imposer des critères écologiques : le festival *Terre de Son* favorise par exemple une agriculture raisonnée, des produits locaux et de saisons et des

⁵⁸ Description de *La Réserve des arts* sur son site internet : <http://www.lareservedesarts.org/>

⁵⁹ Entretien Léa Micner, chargée de production au sein de la SMAC des Abattoirs à Bourgoin Jailleux.

⁶⁰ Présentation de la démarche développement durable du *Festival d'Aix en Provence* sur le site du festival, disponible ici : <http://festival-aix.com/fr/le-festival-daix/notre-demarche-de-developpement-durable>

filaires courtes⁶¹. Le *Festival de Thau* assure une restauration issue à 50% de l'agriculture biologique, l'autre moitié émanant de circuits courts notamment de producteurs locaux de l'étang de Thau⁶². L'offre de restauration du festival *Woodstower* se compose majoritairement de produits locaux, en circuits courts, et/ou issus de l'agriculture biologique et du commerce équitable. De la même manière, *l'Agence de Voyage Imaginaire* tente de mener une action écologique lors de ses tournées via les repas organisés durant celles-ci : la compagnie utilise donc uniquement des produits alimentaires issus de producteurs locaux, d'AMAPs ou de coopératives⁶³. Cette démarche nécessite un travail en amont avec les différents théâtres accueillant leur spectacle, notamment avec les cuisiniers. Aux *Abattoirs*, le catering pour les artistes est constitué uniquement de produits biologiques.

Le festival *We Love Green* insiste pour sa part sur les invendus alimentaires : sur l'édition 2016, plus de 800 repas invendus ont été donnés à des associations. Par ailleurs, la présence du restaurant *Freegan Pony* qui s'approvisionne avec les invendus du marché de Rungis va dans ce sens⁶⁴.

Communication

Les actions de communication et de promotion ont plusieurs impacts sur l'environnement : consommation de ressources naturelles (bois, eau, énergie...), utilisation de produits chimiques dangereux (solvants, encres...), et production de déchets papiers. Des efforts peuvent ainsi être fournis sur les politiques de communication du spectacle vivant. 4 ans après la mise en place du projet « Marsatac Durable et Solidaire » comprenant un plan « d'éco-communication », la consommation de papier du festival a diminué de 65%⁶⁵. Le festival *Terre de Son* a également diminué l'utilisation du papier dans sa communication, et a modifié

⁶¹ « Le développement durable : Comment le spectacle vivant s'empare de la question ? Palabre N° 3 », Journée spéciale 20 ans du réseau : le 11 Septembre 2015

⁶² « Education et sensibilisation au développement durable », Festival de Thau 2014, disponible ici : <http://www.festivaldethau.com/wp-content/uploads/2015/01/Bilan-DD-2014.pdf>

⁶³ Entretien avec Laurianne Duvignaud, Chargée de mission Développement Durable au sein de *l'Agence de Voyages Imaginaires*, compagnie Philippe Car. Troupe de théâtre installée à Marseille.

⁶⁴ Entretien avec Namja Souroque, Chef de projets Contenus & Développement Durable au sein de l'association *We Love Art* pour le festival *We Love Green*

⁶⁵ Compte-rendu de la table ronde sur les festivals et le développement durable. « S'engager dans un Agenda 21, un moyen de repenser la production des festivals ? » 21 septembre 2007 – CNV – Paris, disponible ici : http://www.irma.asso.fr/IMG/pdf/Table_ronde_21_09_07_1DC2EB.pdf

sa politique d'achat⁶⁶. Le *Festival de Thau* a quant à lui mis en place une communication dématérialisée, et travaille avec un imprimeur local et certifié « Imprim'Vert »⁶⁷. Une politique de communication plus responsable peut également passer par un recours à des prestataires locaux. Pour sa part, le festival *Artefact* a entre autre interdit la distribution de flyer sur le lieu de son événement et mis en place une billetterie dématérialisée. Le *Festival d'Aix* a divisé par deux ses déchets engendrés par la communication en offrant des alternatives numériques, en récupérant les programmes laissés par les spectateurs et en recyclant toutes les bâches de pavoisement et de signalétique en PVC⁶⁸.

Evaluation des démarches mises en places

Enfin, la bonne mise en œuvre de ces pratiques passe également par l'évaluation de ces pratiques. Le festival *We Love Green* a créé son propre outil « calculette carbone pédagogique » spécifique aux événements tels que des festivals, afin de permettre une meilleure efficacité de l'analyse et du contrôle. Le Festival *Terre du Son* met en place des mesures et évaluation du bilan carbone grâce à un partenariat avec un bureau d'étude⁶⁹. Le projet « Marsatac Durable et Solidaire » comporte des évaluations qualitatives et quantitatives sur toutes les démarches entreprises⁷⁰.

D'après Caroline Loridan, chargée de mission Développement Durable et Solidaire à l'Association *Terres du Son*, basée à Tours, la démarche Eco responsable consiste à limiter et réduire son impact environnemental, mais il faut privilégier une approche progressive et se

⁶⁶ « Le développement durable : Comment le spectacle vivant s'empare de la question ? Palabre N° 3 », Journée spéciale 20 ans du réseau : le 11 Septembre 2015

⁶⁷ « Education et sensibilisation au développement durable », Festival de Thau 2014, disponible ici : <http://www.festivaldethau.com/wp-content/uploads/2015/01/Bilan-DD-2014.pdf>

⁶⁸ Présentation de la démarche développement durable du *Festival d'Aix en Provence* sur le site du festival, disponible ici : <http://festival-aix.com/fr/le-festival-daix/notre-demarche-de-developpement-durable>

⁶⁹ « Le développement durable : Comment le spectacle vivant s'empare de la question ? Palabre N° 3 », Journée spéciale 20 ans du réseau : le 11 Septembre 2015

⁷⁰ Compte-rendu de la table ronde sur les festivals et le développement durable. « S'engager dans un Agenda 21, un moyen de repenser la production des festivals ? » 21 septembre 2007 – CNV – Paris, disponible ici : http://www.irma.asso.fr/IMG/pdf/Table_ronde_21_09_07_1DC2EB.pdf

questionner sur la cohérence des pratiques et les valeurs portées. Elle explique qu'il est compliqué de transformer la totalité des pratiques d'une production culturelle immédiatement, et qu'il faut donc le faire en fonction de chaque projet petit à petit.

Plus encore, mettre en place ces différentes initiatives pour réduire l'empreinte d'une production du spectacle vivant nécessite une volonté de la part des organisateurs, nerf central d'une mutation des pratiques.

II.2.2. Comment inciter les acteurs du spectacle vivant à intégrer ces pratiques ?

D'après Laurianne Duvignaud, chargée de la mission développement durable au sein de *l'Agence de Voyage Imaginaire*, il semble y avoir à la fois une réticence et une envie de creuser le lien entre art et développement durable aujourd'hui. Pour elle, il faut prendre en compte l'aspect économique dans cette volonté de mener des actions écologiques : toutes les structures culturelles n'ont pas les fonds nécessaires pour investir dans des actions de développement durable qui coûtent souvent chères et qui ne passent pas au premier plan.⁷¹ Blasco Ruiz, régisseur au sein de l'association *Artstock*, pointe de son côté une absence historique d'intérêt pour l'impact écologique du spectacle vivant, et la difficulté de changer les habitudes⁷². Face à ces différents freins à la mise en œuvre de pratiques plus écologiques dans le milieu du spectacle, quelles peuvent être les moyens d'insuffler un changement de pratiques ?

Les différents leviers

Lors d'une conférence sur « Les économies d'énergies dans le milieu du spectacle » organisée en décembre 2011 par *Ecopôle*, les différents intervenants ont exposés selon eux les différents « leviers à la mise en œuvre des économies d'énergies dans le milieu du spectacle »⁷³. Pour eux, l'élément clé est l'information et la formation des agents aux modes de fonctionnement

⁷¹ Entretien avec Laurianne Duvignaud, Chargée de mission Développement Durable au sein de *l'Agence de Voyages Imaginaires*, compagnie Philippe Car. Troupe de théâtre installée à Marseille.

⁷² Entretien avec Blasco Ruiz, régisseur au sein de l'association *Artstock*

⁷³ Synthèse des échanges de la Conférence/débat sur « Les économies d'énergies dans le milieu du spectacle ? », dans le cadre de la Fête de l'énergie organisée par Nantes Métropole et lancement du site « Mon projet responsable » par *Ecopôle*, destiné à accompagner les projets culturels et associatifs vers la mise en place d'une démarche environnementale. Disponible ici : <http://www.monprojetresponsable.org/sites/default/files/crconfnrj.pdf>

plus écologiques, souvent voulues par les directeurs mais non mises en place par les administrateurs des structures. Un autre moyen pour eux de faire changer les pratiques est un lien direct entre les techniciens et les artistes, pour proposer des alternatives dans les fiches d'organisation techniques des tournées.

Mais encore une fois, pour mettre en place ces initiatives, il faut une volonté de la part des organisateurs qui n'est pas toujours présente.

Les labels et normes, des aides aux actions en faveur du développement durable :

Les labels et normes peuvent être un moyen de classifier les différentes initiatives en termes de développement durable et donc d'inciter les acteurs à suivre ces directives.

Différents *labels* thématiques existent comme Imprim'vert (pour les imprimeurs), PEFC ou FSC (pour le papier) ou encore [prestaDD](#) attribué aux parties prenantes du spectacle, de l'audiovisuel et de l'événementiel. Ce dernier a pour but de guider les entreprises du spectacle et de l'événementiel dans leurs actions pour le développement durable.

L'outil ADERE (*Auto Diagnostic Environnemental pour les Responsables d'Événements*), accessible sur www.evenementresponsable.fr, permet de prendre conscience de l'impact environnemental de son événement par un calcul effectué par le site, et prodigue des conseils pour le réduire. La plateforme AER accompagne elle aussi les festivals éco responsables en région Provence Alpes Côte d'Azur, notamment par un annuaire des prestataires de l'événementiel éco-responsable.

Le label *Green'n'Clean* est décerné par l'association *Yourope* (association de festivals européens). Il s'agit de directives environnementales pour les festivals, qui les guident, et crédibilisent leurs actions en matière environnementale et les prémunissent de fausses solutions. Pour prétendre au label, le festival répond au questionnaire, qui correspond à la notation de ses actions, renouvelée annuellement. Une progression et une amélioration sont demandées aux festivals qui y prétendent. 8 festivals ont obtenu le label *Green'n Clean* en 2007: Hultsfred Festival – Sweden; Lowlands – The Netherlands; Rheinkultur – Germany; Rock Werchter – Belgium; Paléo Festival Nyon – Switzerland; Das Fest – Germany; Pukkelpop – Belgium; OpenAir St.Gallen – Switzerland.

Par ailleurs, l'ADEME travaille actuellement sur une charte éco-festival qui a vocation à être étendue plus largement aux manifestations événementielles qui rassemblent un public sur un site donné⁷⁴.

La norme ISO 20121 créée en 2012 relative à l'organisation et au développement durable d'événements propose de créer un véritable système de management d'une production événementielle ou culturelle. Dans un premier temps, la norme identifie le projet et propose en fonction une stratégie de management, avec des exemples de pratiques qui permettent de réduire ses impacts environnemental, social et économique. Pour Fiona Pelham, présidente du Comité ISO "Organisation d'événements et développement durable", cette norme a pour objectif de fournir "un cadre que les organisateurs d'événements, les sites d'accueil et les autres maillons de la chaîne logistique événementielle peuvent reprendre pour intégrer, maintenir et faire prospérer la notion de développement durable dans leurs méthodes de travail."⁷⁵ Elle permet donc de donner un cadre clair aux démarches entreprises en faveur du développement durable, de donner une visibilité et une crédibilité aux différents acteurs qui mettent en place ces pratiques.

Ces normes et labels fournissent une aide aux acteurs du spectacle vivant pour mettre en œuvre des pratiques en faveur du développement durable, mais restent des accompagnements.

Aller vers des incitations économiques ?

Etant donné que le spectacle vivant est « un système économique à part entière »⁷⁶, l'incitation pourrait passer par l'argument économique qui, dans les autres secteurs, permet un réel changement des pratiques. Comme l'explique Stéphane La Branche, politologue à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble, spécialiste de la sociologie de l'environnement, les comportements face aux problématiques écologiques sont parfois irrationnels. Contrairement

⁷⁴ Compte-rendu de la table ronde sur les festivals et le développement durable. « S'engager dans un Agenda 21, un moyen de repenser la production des festivals ? » 21 septembre 2007 – CNV – Paris, disponible ici : http://www.irma.asso.fr/IMG/pdf/Table_ronde_21_09_07_1DC2EB.pdf

⁷⁵ Description de la norme ISO 20121 sur le site 3-0.fr, disponible ici : <http://www.3-0.fr/accueil-doc-dd/les-labels-et-les-normes/les-normes-iso/norme-%C3%A9v%C3%A9nementiel/iso-20121>

⁷⁶ Barberis Isabelle et Poirson Martial, *L'économie du spectacle vivant*, Chapitre 3 : « Un secteur économique à part entière, « Que sais-je ? », Paris, 2013

au présupposé selon lequel un public informé sur les problématiques environnementales changera de comportements, les recherches montrent que les principaux obstacles à une modification des comportements sont économiques.⁷⁷ Ainsi, Stéphane Labranche explique que « même si les comportements écologiques évoluent, l’engagement environnemental revendiqué dans les discours ne se traduit que marginalement par des changements dans les pratiques individuelles. »⁷⁸ D’après une étude de l’IFEN de 2002, 71% de la population n’est pas prête à diminuer son niveau de vie pour limiter son impact écologique. L’idée de sacrifice économique constitue donc le principal frein au changement de pratique.

La mise en place d’incitations économiques, notamment via des calculs d’économies financières de long terme grâce à la mise en place de pratiques plus écologiques, pourrait donc être un moyen de changer les comportements des acteurs du spectacle vivant. Par ailleurs, des incitations financières voire des sanctions économiques de la part de la puissance publique pourraient être un moyen d’initier ces changements de pratiques.

Aller vers une politique de RSE dans le secteur du spectacle vivant ?

Les politiques de Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE) consistent à mettre en place au sein d’une entreprise des politiques qui respectent les principes de développement, dans son organisation, sa vision et les valeurs qu’elle porte. Les politiques de RSE émergent dans les années 1950 puis se développent dans le courant des années 1970 dans une logique utilitariste, afin de renforcer la performance de l’entreprise. Les normes imposées par les politiques de RSE renforcent alors la compétitivité des entreprises. Aujourd’hui, la mise en place de ces politiques de RSE est réellement institutionnalisée dans le monde de l’entreprise, et ce dans tous les domaines. De nombreuses incitations institutionnelles ont ancré ces pratiques dans le fonctionnement des entreprises. Plus encore, les financeurs voient dans les

⁷⁷ « Pour l’environnement, la résistance au changement est parfois irrationnelle », article paru sur le site de l’Institut de Recherche en Architecture de Société Durable (IRASD), disponible ici : <https://irasd.wordpress.com/2014/10/17/pour-lenvironnement-la-resistance-au-changement-est-parfois-irrationnelle/>

⁷⁸ La Branche Stéphane, « La schizophrénie écologique : le cas des déplacements quotidiens à Lyon », *VertigO - la revue électronique en sciences de l’environnement* [En ligne], Hors-série 11 | mai 2012, mis en ligne le 07 mai 2012, consulté le 06 août 2017. URL : <http://vertigo.revues.org/11754> ; DOI : 10.4000/vertigo.11754

politiques de RSE un investissement de long terme qui a un impact positif.⁷⁹ Les entreprises cherchent alors à « définir de nouveaux moyens d’agir pour le développement durable, afin d’améliorer leurs performances et aussi leur image »⁸⁰. Les politiques de RSE deviennent alors indispensables dans la communication, le management et l’organisation des entreprises pour qu’elles restent concurrentielles.

Ces politiques de RSE ne sont pour l’instant pas intégrées au secteur culturel. Pourtant, on assiste depuis plusieurs années à une mutation du secteur culturel qui s’inscrit de plus en plus dans une logique entrepreneuriale. En effet, face à une baisse des subventions publiques et à une volonté d’indépendance de la part des artistes, le modèle de l’entrepreneuriat culturel se développe. Les industries culturelles et créatives représentent aujourd’hui le 3^{ème} employeur européen⁸¹. Le rapport Hearn remis au Ministère de la culture et de la communication en 2014 va dans ce sens en prônant un développement de l’entrepreneuriat culturel. D’après Steven Hearn, les entreprises dans le secteur culturel ont toujours existé et il s’agit aujourd’hui de reconnaître cette existence et de développer ses entreprises, en affirmant les spécificités de ces entreprises culturelles pour les renforcer.⁸²

Bien que ce modèle d’entrepreneuriat culturel ne touche pas tous les domaines du secteur culturel, on pourrait envisager dans ce cadre des incitations à l’intégration des politiques de RSE dans le milieu culturel, et en particulier dans le spectacle vivant. Sur le même principe que les entreprises, le secteur culturel peut mettre en place des outils pour intégrer le développement durable à son mode de fonctionnement : mesure de l’impact environnemental, réduction des émissions de gaz à effet de serre, des déchets et des consommations, inclusion sociale, mise en place de programmes d’information et de prévention... tous les outils évoqués précédemment.

⁷⁹ « Pour les investisseurs, la RSE rime avec des gains de long terme », article paru sur le site e-rse.net, disponible ici : <https://e-rse.net/investisseurs-rse-esg-gains-long-terme-performance-25940/#gs.Nt8LY=8>

⁸⁰ Définition : RSE sur le site e-rse.net, disponible ici : <http://e-rse.net/definitions/rse-definition/#les-outils-de-la-rse-aujourd8217hui>

⁸¹ Travaux du Forum d’Avignon sur l’entrepreneuriat culturel, disponible ici : <http://www.forum-avignon.org/fr/entrepreneuriat-culturel>

⁸² « Rapport Hearn : développer l’entrepreneuriat culturel », article publié sur le site du Ministère de la culture et de la Communication le 26.06.2014, disponible ici : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Actualites/Rapport-Hearn-developper-l-entrepreneuriat-culturel>

Conclusion

Pour conclure, nous considérons qu'il est important voire nécessaire que le secteur du spectacle vivant et plus largement le milieu culturel dans sa globalité intègre dans un premier temps des pratiques en faveur du développement durable dans leur fonctionnement. Au même titre que les autres secteurs, la culture et le spectacle vivant en particulier peuvent mener des actions qui visent à réduire leurs impacts au niveau social et environnemental, sans remettre en cause leur modèle économique. Plus encore, ces changements de pratiques entraînent sur le long terme des réductions de consommations, et ont donc un impact positif sur les budgets de production. La prise en compte des problématiques de développement durable est le plus souvent la première étape, qui peut mener par la suite à une transmission de ces valeurs auprès du public. Dans un deuxième temps alors, le spectacle vivant peut devenir un acteur à part entière de la sensibilisation à un mode de vie plus responsable, sans pour autant se transformer en outil au service du développement durable. Les mécanismes démocratiques et la société civile peuvent permettre un changement de pratiques et la culture fait partie de ces acteurs du changement, porteur de sens et de message. Enjeu principal de notre époque, le développement durable peut donc être partie prenante des messages transmis par le spectacle vivant qui s'inscrit dans les problématiques d'une société.

Bien qu'encore peu développé, ce lien entre spectacle vivant et développement durable tend à être progressivement évoqué et mis en avant, à l'exemple du colloque organisé en mars 2017 au Théâtre de la Cité Internationale sur « Les arts du spectacle au prisme du développement durable ». Lors de cette rencontre, les différents acteurs présents ont pointé la nécessité pour le spectacle vivant de développer ses propres outils et de mettre en place ses propres solutions en faveur du développement durable. Il s'agit donc d'une remise en question et d'une transformation globale de ce secteur qui prend nécessairement du temps, et ne peut être que progressive. Par ailleurs, les artistes eux-mêmes intègrent progressivement ces thématiques dans leurs créations à l'exemple de Radiohead, Camille et Tryo en autres qui choisissent désormais les salles de leur tournée et fonction de leur empreinte carbone. Cette impulsion venant des artistes peut accélérer la prise en compte de ces problématiques.

Bibliographie

Entretiens

Entretien avec Léa Micner, chargée de production à la SMAC des *Abattoirs* à Bourgoin Jailleux

Entretien avec Laurianne Duvignaud, Chargée de mission Développement Durable au sein de l'*Agence de Voyages Imaginaires*, compagnie Philippe Car. Troupe de théâtre installée à Marseille.

Entretien avec Blasco Ruiz, régisseur au sein de l'association *Artstock*

Entretien avec la présidente et fondatrice de la compagnie *Caribou*

Entretien avec Anne-lise Michel, chargée de production au *Channel*, scène nationale à Calais

Entretien avec Judith Frydman, co-directrice de la compagnie *Des ricochets sur les pavés*

Entretien avec Pauline Horthour, chargée de production et d'administration pour le *Groupe Acrobatique de Tanger*

Entretien avec Béatrice Bergeot, fondatrice de la compagnie *Harmonie Théâtre*

Entretien avec Paul Dedieu de la *Ressourcerie du Spectacle*

Entretien avec Namja Souroque, Chef de projets Contenus & Développement Durable au sein de l'association *We Love Art* et pour le festival *We Love Green*

Articles

Babe Laurent, « La sortie au spectacle vivant », exploitation de la base d'enquête du DEPS « Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique – année 2008 », REPERES DGCA, n°6.01 – Octobre 2012

Beru Laurent, *Affirmation d'une culture identitaire et fédératrice. Les festivals de hip hop organisés dans les villes de banlieue*, in *La mise en culture des territoires. Nouvelles formes de culture événementielle et initiatives des collectivités locales*, Presse universitaire de Nancy, 2008.

Fel Loïc et Clavel Joanne, « Regard sur ces artistes bio contemporains », Université Paris 1 UC-Berkeley, 15 février 2014, publié dans le « regard » n° 53 de la plateforme de la SFE (Société Française d'Écologie): <http://www.sfecologie.org/regards/2014/01/24/r53-loic-fel-et-joanne-clavel/>

La Branche Stéphane, « La schizophrénie écologique : le cas des déplacements quotidiens à Lyon », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Hors-série

11 | mai 2012, mis en ligne le 07 mai 2012, consulté le 06 août 2017. URL : <http://vertigo.revues.org/11754> ; DOI : 10.4000/vertigo.11754

Masson Delphine, « La communication *verte* passée au crible », article publié sur le site *Stratégies.fr* le 05/07/2012, disponible ici : <http://www.strategies.fr/etudes-tendances/tendances/191005W/la-communication-verte-passee-au-crible.html>

Nave Paul-Maxime, « La culture engagée à l'épreuve du XXIème siècle », article paru dans *l'Humanité* le vendredi 7 août 2015, disponible sur : <https://www.humanite.fr/la-culture-engagee-lepreuve-du-xxie-siecle-581073>

« Pour l'environnement, la résistance au changement est parfois irrationnelle », article paru sur le site de l'Institut de Recherche en Architecture de Société Durable (IRASD), disponible ici : <https://irasd.wordpress.com/2014/10/17/pour-lenvironnement-la-resistance-au-changement-est-parfois-irrationnelle/>

« Pour les investisseurs, la RSE rime avec des gains de long terme », article paru sur le site *e-rse.net*, disponible ici : <https://e-rse.net/investisseurs-rse-esg-gains-long-terme-performance-25940/#gs.Nt8LY=8>

« Rapport Hearn : développer l'entrepreneuriat culturel », article publié sur le site du Ministère de la culture et de la Communication le 26.06.2014, disponible ici : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Actualites/Rapport-Hearn-developper-l-entrepreneuriat-culturel>

Ouvrages

Appel Violaine (dir.) *Nouvelles formes de culture événementielle et initiatives des collectivités locales*, p.4

Barberis Isabelle et Poirson Martial, *L'économie du spectacle vivant*, Chapitre 3 : « Un secteur économique à part entière, « Que sais-je ? », Paris, 2013

Gravaribarbas Maria , *Aménager la ville par la culture et le tourisme*, Éditions du Moniteur, 2013, 160p.

Autres ressources en ligne :

Charte de l'éco-festivalier du *Festival d'Aix en Provence*, disponible ici : http://festival-aix.com/sites/default/files/imce/documents/charte_eco_festivalier_0.pdf

Compte-rendu de la table ronde sur les festivals et le développement durable. « S'engager dans un Agenda 21, un moyen de repenser la production des festivals ? » 21 septembre 2007 – CNV – Paris, disponible ici : http://www.irma.asso.fr/IMG/pdf/Table_ronde_21_09_07_1DC2EB.pdf

Définition du Land Art sur l'espace pédagogique de l'Académie de Poitiers, cours sur « Le *Land Art* ou l'art de l'éphémère », accessible ici : <http://ww2.ac-poitiers.fr/histoire-arts/spip.php?article91>

Définition des arts de la rue sur le site Rue Libre, disponible ici : <http://www.ruelibre.net/Definition,440>

Définition : RSE sur le site e-rse.net, disponible ici : <http://e-rse.net/definitions/rse-definition/#les-outils-de-la-rse-aujourd8217hui>

Description de *La Réserve des arts* sur son site internet : <http://www.lareservedesarts.org/>

Description de la norme ISO 20121 sur le site 3-0.fr, disponible ici : <http://www.3-0.fr/accueil-doc-dd/les-labels-et-les-normes/les-normes-iso/norme-%C3%A9v%C3%A9nementiel/iso-20121>

« Education et sensibilisation au développement durable », Festival de Thau 2014, disponible ici : <http://www.festivaldethau.com/wp-content/uploads/2015/01/Bilan-DD-2014.pdf>

« Festivals et éco-responsabilité : notre dossier », par *Orfeo* sur *Coulisses*, le blog des producteurs du spectacle vivant, <https://coulisses.orfeo.pro/festivals-et-eco-responsabilite-notre-dossier/>

« Le développement durable : Comment le spectacle vivant s’empare de la question ? Palabre N° 3 », Journée spéciale 20 ans du réseau : le 11 Septembre 2015

Présentation de la Cie *Tiens toi droit* par sa créatrice sur le site de la compagnie, disponible ici : <http://www.tiens-toi-droit.com/th%C3%A9atre-enfants-d%C3%A9veloppement-durable.html>

Présentation de la démarche développement durable du *Festival d’Aix en Provence* sur le site du festival, disponible ici : <http://festival-aix.com/fr/le-festival-daix/notre-demarche-de-developpement-durable>

Présentation de la démarche développement durable du Festival Woodstower sur le site du festival, disponible ici : <http://woodstower.com/notre-engagement/>

Présentation de la dimension développement durable du festival *Artefact*, sur son site, disponible ici : <https://www.artefact.org/le-festival-des-artefacts/developpement-durable>

Site du *Festival du Cabaret Vert* : <https://cabaretvert.com/developpement-durable/demarche/>

Synthèse de la table ronde sur « Le développement durable dans les festivals » organisé par l’*admm* 22 durant le festival Art Rock 2008, disponible ici : http://www.irma.asso.fr/IMG/pdf/CR_table_ronde.pdf

Synthèse des échanges de la Conférence/débat sur « Les économies d’énergies dans le milieu du spectacle ? », dans le cadre de la Fête de l’énergie organisée par Nantes Métropole et lancement du site «Mon projet responsable» par Ecopôle, destiné à accompagner les projets culturels et associatifs vers la mise en place d’une démarche environnementale. Disponible ici : <http://www.monprojetresponsable.org/sites/default/files/crconfnrj.pdf>

Travaux du Forum d'Avignon sur l'entrepreneuriat culturel, disponible ici :
<http://www.forum-avignon.org/fr/entrepreneuriat-culturel>

Table des matières

Remerciements	4
Introduction	6
I. Contexte de la Fondation GoodPlanet	8
I.1. Une fondation reconnue d'utilité publique	8
I.2. Et un Etablissement Recevant du Public (ERP)	9
II. La Fondation GoodPlanet – Domaine de Longchamp	11
II.1 Description	11
II.1.1. Le projet de la Fondation GoodPlanet - Domaine de Longchamp.....	11
II.1.2. Moyens mis en œuvres	13
II.1.3 Moyens financiers	15
II.2. Expérience de stage	16
II.2.1. Le service « programmation » : place dans la fondation, missions, moyens.....	16
II.2.2. Missions confiées	17
II.2.3. Evaluation personnelle du stage	19
III. Tisser des liens entre spectacle vivant et développement durable	21
III.1. Sensibiliser au développement durable par le spectacle vivant...	24
II.1.1. Les spécificités du spectacle vivant dans la sensibilisation au développement durable.....	24
II.1.2. Les différents outils de sensibilisation du spectacle vivant. Des exemples d'actions mises en place par des acteurs du spectacle vivant.....	28
III.2. Ou seulement intégrer le développement durable au fonctionnement du spectacle vivant ?	37
III.2.1. Comment réduire l'impact du spectacle vivant ?	37
II.2.2. Comment inciter les acteurs du spectacle vivant à intégrer ces pratiques ?.....	48
Conclusion	53
Bibliographie	54